

LUMIÈRES DANS LA NUIT

MYSTÉRIEUX OBJETS CÉLESTES ET PROBLÈMES CONNEXES



LA VISION DE M. ALLOT DANS LA FORET DE LOUDEAC

Interprétation de M. Philippe LACROIX, sur enquête et documents photographiques
de M. GUILLO

(Voir « PLEINS FEUX SUR LA BRETAGNE », pages 17 à 22)

EN PREMIÈRE PARUTION MONDIALE :

UN SIÈCLE D'ATERRISSAGES (voir page 4)

LES M. O. C. : UN PROBLÈME SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL

(voir page 9)

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux.

VOICI LE CONTENU DE CE NUMÉRO :

- Page 3 : OU EN SOMMES-NOUS ?
- Page 4 : UN SIECLE D'ATTERISSAGES (Suite), par Jacques VALLEE.
- Page 9 : LES M. O. C. : UN PROBLEME SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL (Suite), par le Docteur James E. MAC DONALD.
- Page 13 : SOUCOUPES VOLANTES, ET GRAVITATION (Suite), par Jean EICHLER.
- Page 15 : LES M. O. C. EN 1965, par F. LAGARDE.
- Page 17 : PLEINS FEUX SUR LA BRETAGNE (enquête de M. GUILLO).
- Page 22 : OUVRAGES RECENTS.

ATTENTION !

SEULE L'ENVELOPPE D'ADRESSE INDIQUE ET PORTE LA MENTION QUE VOTRE ABONNEMENT EST TERMINE, ACCOMPAGNE D'UNE FLECHE ROUGE VISIBLE

TOUTE REPRODUCTION D'ARTICLES (MEME PARTIELLE) DE DESSINS, DE PHOTOGRAPHIES, DOIT NECESSAIREMENT ETRE ACCOMPAGNEE DU NOM DE LA REVUE, ET DE SON ADRESSE.

Le fait d'insérer tel ou tel document ne prouve pas nécessairement que nous en approuvons tous les termes. Chaque document est publié dans la perspective que, considéré dans son ensemble, il nous paraît digne d'intérêt, et susceptible de nous mener vers la vérité, qui reste notre but et notre idéal et que nous recherchons sans parti pris.

Les documents insérés le sont donc sous la responsabilité de leurs auteurs.

ABONNEMENTS

« Lumières dans la Nuit » est une revue mensuelle qui comporte plusieurs sortes d'abonnements. Un mois sur deux paraissent ensemble 2 numéros distincts (Février, Avril, Juin, Août, Octobre, Décembre) l'un consacré exclusivement aux « Mystérieux Objets Célestes » et problèmes connexes (24 pages), l'autre traitant de diverses questions importantes. (Problèmes humains. Respect des Lois de la VIE, spiritualité. Problèmes cosmiques, Etude de l'insolite) : 8 pages.

Il y a ainsi les 2 formules d'abonnements :

- 1) FORMULE A (qui concerne les deux numéros) paraissant ensemble tous les 2 mois (« M.O.C. et « Pages Supplémentaires »).

ABONNEMENT ANNUEL : ordinaire : 24 F - De soutien : 30 F.

ABONNEMENT SIX MOIS : ordinaire : 12 F - de soutien : 15 F.

- 2) FORMULE B (qui ne concerne que le N° consacré aux « Mystérieux Objets Célestes » sans les « Pages Supplémentaires ») paraissant tous les 2 mois.

ABONNEMENT ANNUEL : ordinaire : 18 F - de soutien : 22 F.

ABONNEMENT SIX MOIS : ordinaire : 9 F - de soutien : 11 F.

En outre, un mois sur deux également (Janvier, Mars, Mai, Juillet, Novembre — sauf en Septembre) paraît un numéro consacré entièrement aux « M. O. C. » dont le sous-titre est : « M. O. C. — CONTACT LECTEURS » ; il constitue un lien puissant avec nos lecteurs, en faisant une très large place à leurs questions, leurs observations célestes, leurs idées, la vie des Cercles L. D. L. N., etc. Il comporte 16 pages au tarif ci-dessous.

- 3) ABONNEMENT ANNUEL SUPPLEMENTAIRE CONCERNANT le N° « M. O. C. — CONTACT LECTEURS » : ordinaire : 10 F — de soutien : 12 F.

ETRANGER : majoration de 2 Francs sur les divers abonnements, par mandats internationaux ou autres moyens.

SPECIMEN GRATUIT SUR DEMANDE.

VERSEMENTS ET CORRESPONDANCE : à adresser à M. R. VEILLITH « Les Pins » 43 - LE CHAM-BON-SUR-LIGNON (Haute-Loire). CCP : 27-24-26 LYON.

« Lumières dans la Nuit » est l'émanation d'une œuvre collective, et permet aux divers courants et tendances de la recherche, de s'exprimer à leur gré ; nous tenons à le souligner une fois de plus. Le problème des M.O.C. étant très vaste, aucun homme ne peut s'ériger en arbitre, et canaliser les efforts dans le sens qui lui paraît le seul bon. Ce serait bien précomptueux d'agir ainsi, et une telle action ne serait que celle d'un mandarin jetant l'étau sur des réalités gênantes.

Ce n'est que par un effort commun, accru et inlassable, que nous avons pu aboutir aux réalisations que l'on sait : réseau d'environ 400 enquêteurs ; réseau téléphonique de 250 membres, doublé de celui des radio-amateurs ; réseau de près de 450 postes de détection magnétique ; plus de 500 participants à notre Campagne Nationale d'Observation 1969 ; enfin 250 traducteurs bénévoles, et autant de dessinateurs, se sont proposés.

Les contacts avec les innombrables amis de notre vaste communauté sont toujours plus fructueux, mais les distances, et le peu de temps que nous pouvons consacrer à chacun nous obligent, à notre vif regret, à cette limitation. C'est toujours avec une joie profonde que nous nous entretenons avec ceux qui ont la possibilité de se rendre au siège de la revue, dont l'accès par des routes bien sinueuses est parfois rebutant, malgré l'incontestable beauté du paysage. Que chacun sache qu'une étroite communion de pensée lie tous ceux qui partagent l'Idéal qui nous anime.

Une grande nouvelle nous est parvenue, assez récemment, et c'est Aimé Michel, maintenant parmi nous, qui nous en a fait part : grâce aux divers réseaux mis en place par L.D.L.N., la France est actuellement le pays du monde le mieux surveillé, et aux U.S.A., les chercheurs notoires ont maintenant l'ambition de réaliser là-bas ce que nous avons mis sur pied ici. Cette seule nouvelle démontrera à nos lecteurs que ce n'est pas en vain que, jour après jour, nous avons tous ensemble œuvré, et peiné avec toutes les embûches rencontrées sur notre chemin.

Nous aimons le concret, et n'avons pas le désir que nos réalisations soient du « vent » ; nous pourrions par exemple signaler avec évidence dans tous nos numéros « le seul mensuel spécialisé au monde », ou « le plus fort tirage des revues de langue française » ou « revue internationale » (lue dans tous les continents) : nous ne l'avons pas fait et ne le ferons pas, bien que ce soit la vérité ; il nous suffit que nos lecteurs le sachent une bonne fois. Ce qui compte avant tout, c'est le contenu de la revue, et ses réalisations ; tout le reste, c'est du « vent ».

La vague de M.O.C. probable, annoncée dans notre numéro 100, et devant passer par un maximum entre

AIMÉ MICHEL

Conseiller technique de notre revue

Nous avons la vive satisfaction de faire part de cela à nos lecteurs.

Nous pensons qu'il est inutile de présenter ce chercheur, que connaissent bien tous ceux qui s'intéressent, de près ou de loin, à la question des M.O.C. ; disons simplement que ses travaux et ouvrages font autorité dans le monde. Sa collaboration concernera le problème des M.O.C.

Pour L.D.L.N. nous pensons que c'est un nouveau pas en avant, important.

le milieu de l'été et la fin de l'automne 69 ne s'est pas produite alors que nous rédigeons ces lignes (mi-septembre ; depuis quelques semaines, après une forte accalmie de plusieurs mois, une certaine recrudescence se manifeste, encore assez faiblement. Si la vague n'est pas en cours lorsque paraîtra ce numéro, alors il y aura probablement lieu d'émettre des hypothèses sur ce fait nouveau. Malgré 500 observateurs assidus (contre 100 l'an dernier), et un ciel généralement plus clair qu'en 1968, les rapports d'observations ont été 10 fois moins nombreux ; cela démontre bien que les apparitions de M.O.C. pendant l'été ne constituent pas le « nouveau serpent de mer des journalistes en mal de copie », ou le fait de vacances hallucinées, ou prenant « des vessies pour des lanternes ».

Nous avons divers projets à l'étude, liés pour une bonne part à notre progression. Tout d'abord, nous devons parvenir à accroître le nombre de pages de notre revue, sans en modifier le prix. Du fait que nous sommes maintenant très nombreux, un petit effort doit nous permettre cette réalisation, rapidement, si nous le voulons ; ainsi, avec 15 % d'abonnés supplémentaires, 4 pages de plus dans chaque L.D.L.N. (soit 24 pages par an, représentant un numéro actuel), avec 30 % ce serait le double. A cet effet, nous demandons à tous ceux qui le peuvent, de participer activement à notre Campagne d'Abonnements, dont nos lecteurs trouveront les premiers éléments en page 3 du présent numéro. Il y a quelques années un tel projet aurait paru aberrant, car l'effort demandé aurait été démesuré pour parvenir au même résultat. Actuellement, parce que notre communauté s'est beaucoup accrue, et que l'union fait la force, il est à notre portée.

A nous de vouloir le réaliser, avec tout l'Idéal qui nous anime !

CAMPAGNE D'ABONNEMENTS OBJECTIF 15 %

Cette Campagne, qui débute dès maintenant, se terminera le 30 avril 1970.

Il s'agit de trouver de nouveaux lecteurs, pour atteindre assez rapidement l'objectif 15 %, et peut-être le dépasser, ce qui permettra l'adjonction de 4 pages de plus dans chaque L.D.L.N., sans augmentation de prix (si l'imprimerie devait réviser ses tarifs, il faudrait alors un pourcentage un peu plus élevé de lecteurs nouveaux, pour aboutir au même résultat).

Les nouveaux abonnements transmis doivent concerner uniquement ceux annuels, soit de 24 F (avec les « Pages Supplémentaires »), soit de 18 F (M.O.C. seulement).

RECOMPENSES : nous avons décidé en l'occurrence de faire un sacrifice, un gros effort. DEUX LUNETTES ASTRONOMIQUES seront attribuées, par tirage au sort, parmi les 20 premiers. Les autres lots concerneront des abonnements à diverses revues scientifiques, des cartes célestes, ou des ouvrages d'astronomie pratique, etc... Tous ceux qui auront présenté un nouvel abonné seront récompensés.

Les détails définitifs seront publiés dans notre prochain numéro. Chaque abonné nouveau, jusqu'au 30 avril, recevra un numéro gratuit de « Contact Lecteurs ». Pour faciliter la prospection, des spécimens peuvent être remis sur demande.

En première parution mondiale :

UN SIÈCLE D'ATERRISSAGES (suite)

Catalogue général d'observations de M.O.C. au sol de 1868 à 1968
par Jacques VALLÉE

Voici, en exclusivité pour tous les pays de langue française, la suite du très important document annoncé dans notre numéro de février. Plus de 900 cas seront publiés dans l'ordre chronologique, accompagnés de photographies, cartes et dessins, pour certains d'entre eux. Il contient notamment les cas d'atterrissages tirés des dossiers de l'U. S. Air Force, et par conséquent inédits.

Cette publication, d'un intérêt unique, est le résultat d'un effort collectif et international, réalisé avec l'aide des membres du « Collège Invisible » (Savants clandestins) et basé partiellement sur leurs archives.

Ce document fournit le premier standard international pour l'étude des M.O.C. et du comportement de leurs occupants.

SYMBOLES UTILISÉS :

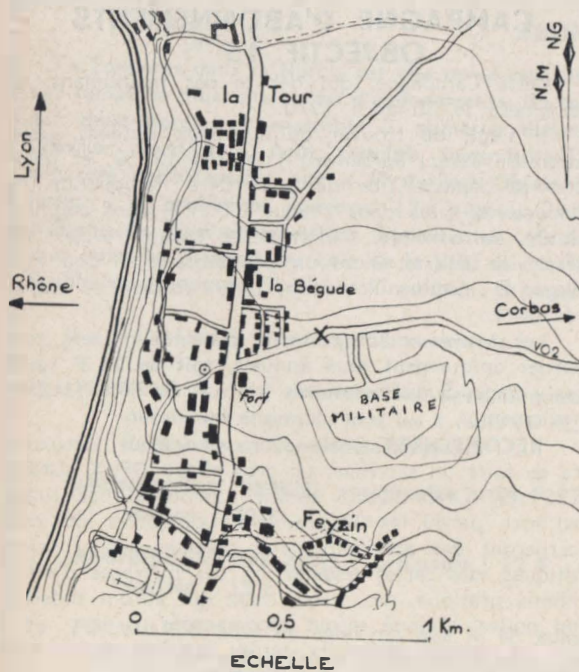
- OBJET POSE AU SOL
- OBJET PRES DU SOL, OU A BASSE ALTITUDE
- OBJET DANS L'EAU, OU AU-DESSUS A BASSE ALTITUDE
- I UN, OU PLUSIEURS ETRES OBSERVES

Les heures sont indiquées ainsi : 22:30 signifie 22 heures 30 minutes.

○

146) 15 Septembre 1954 23:20, Feyzin (France) :

Une lumière blanche balaya tout-à-coup la route devant M. Roland M., 19 ans, qui observa qu'elle venait d'un objet gros et sombre, à 10 mètres du sol. Il s'éloigna en faisant un bruit de feu d'artifice mouillé, lançant des étincelles vives comme celles du magnésium (P 10 M 49).



Bois. X Lieu d'observation.
(Plan de Ch. Kresay)

● I

147) 17 Septembre 1954 22:30, Cenon (France) :

Entre cette ville et Vouneuil, M. Yves David (28 ans), rencontra un être habillé d'un scaphandre qui faisait des gestes d'amitié. Il était très petit et avait une voix « inhumaine et incompréhensible ». Le témoin ne put pas bouger durant la rencontre. Il vit la créature entrer dans un objet posé sur la route, d'une taille d'environ 3 m sur 1 m, et qui décolla « comme un éclair » en lançant une lueur verte (P 11, M 58).

○

148) 18 Septembre 1954 20:15, Casablanca (Maroc) :

Un petit disque gris a survolé une voiture à très vive allure, suivi par des courants d'air froid. Ceci fut rapporté par M. Guitta, de Casablanca (Ouranos).

● I

149) 19 Septembre 1954 21:15, Oberdorff (France) :

Une lumière brillante a été vue vers l'est, elle atterrit, perdit de son éclat, resta sur place environ 40 secondes. Elle avait la taille d'un petit autocar et il y avait une silhouette devant elle. Elle décolla et prit l'apparence d'un ballon rouge (P 12, M 63).

(Voir dessin page suivante)

● I

150) 20 Septembre 1954 23:00, Aéroport de Santa-Maria (Açores) :

Un garde vit un engin de 3,50 m de diamètre et de 1,50 m d'épaisseur, qui atterrit sur le terrain d'aviation. Le témoin, Vitorino Lourenco Monteiro, affirma qu'une silhouette sortit de l'engin et lui dit quelque chose qu'il ne put comprendre, avant de décoller de nouveau. Il y avait une sorte de protubérance en forme d'antenne au sommet de l'objet (Personnel).

à OBERDORFF, 16 ans après, M. MOLL indique la position de l'objet :
montage sur documents de M. FONTANIE



Cas n° 149.

●

151) 23 septembre 1954 21:00, Le Jou (France) :

La famille Patient a été témoin de l'atterrissage d'un objet brillant, émettant une lumière comparable à celle du magnésium, un feu rouge et un étroit rayon lumineux. Il décolla de nouveau un moment plus tard et suivit leur voiture jusqu'à ce qu'ils atteignent Fontland. A Plombières des policiers et plusieurs témoins isolés observèrent l'objet alors qui survola les environs d'une manière erratique pendant une heure (P 13, M 69).

●

152) 23 Septembre 1954 21:00, Lencouacq (France) :

Mme Vignolles a vu un objet lumineux descendre rapidement, sans aucun bruit, et atterrir dans un pré à côté de l'église. Il décolla rapidement quelques secondes plus tard (P 15, M 77).

● I

153) 24 Septembre 1954 09:00, Becar (France) :

Près de Diges et « Les Michauts » ou « Les Jolivets », deux femmes (Veuve Geoffroy et Mlle Gisèle Fin) firent des récits indépendants d'un disque gris sombre, de 6 mètres de diamètre et 1 mètre de haut, vu dans une clairière. Un homme de taille normale était debout près de l'engin. Il portait des vêtements sombres et une sorte de casquette. Mlle Fin s'approcha à 30 mètres de l'appareil et déclara que l'homme était occupé à le réparer. On trouva des traces dans l'herbe (P 14, Carrouges 98).

● I

154) 24 Septembre 1954 10:00, Almaseda, près de Castelibranco (Portugal) :

M. Cesar Cardoso et trois autres personnes ont vu 2 individus de 2,50 m de haut, habillés de vêtements brillants, sortir d'un engin qui avait atterri, et recueillir des fleurs, des branches et des rameaux dans une boîte brillante, puis l'engin décolla. Les occupants avaient semblé inviter les témoins à monter à bord, mais leur langage était incompréhensible (Wilkins U 245, U 55, P 24).

○

155) 24 Septembre 1954 23:00, Ferme Lachassagne, près d'Ussel (France) :

M. Cisterne, qui rentrait chez lui avec son tracteur, vit un objet lumineux qui passa très bas au-dessus de lui. Deux autres témoins (P 16, M 76).

● I

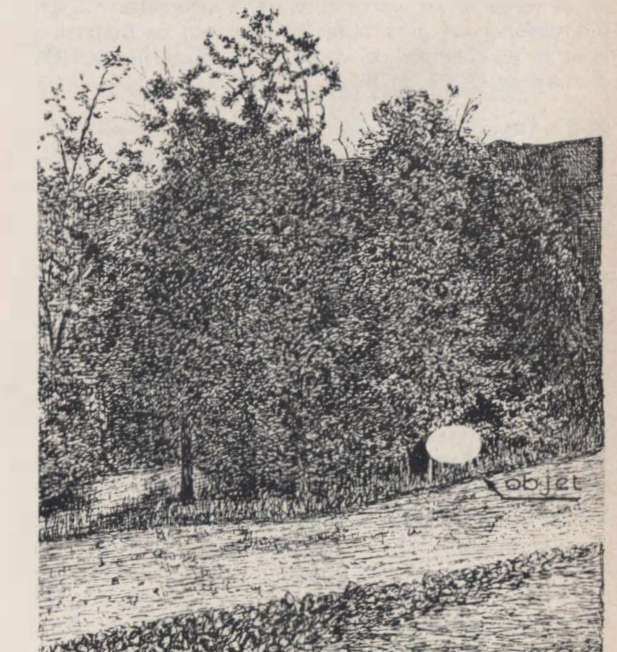
156) 26 Septembre 1954 14:30, Chabeuil (France) :

Mme Lebœuf se trouva soudain devant une créature ressemblant à « un enfant dans un sac en plastique, avec des yeux plus grands que les yeux humains ». Cette créature entra dans une machine plate et circulaire qui décolla vers le nord-est avec un faible sifflement. Traces. Témoins fortement impressionnés (P 17, Carrouges 116, Anatomy 70).

●

157) 27 Septembre 1954 02:30, Foussignargues (France) :

Au lieu dit « Revety », des gens dans un autocar ont d'abord vu une lumière rougeâtre qui descendait. Plus tard, M. et Mme Roche aperçurent un objet au sol, qui luisait faiblement non loin de chez eux, mais ils eurent peur de s'approcher. L'objet resta là plusieurs heures. On le décrivit comme « une sorte de tomate luisante surmontée d'antennes » (P 18, M 84, Anatomy 71).



(Enquête de H. Gilbert -
Témoignage direct de Mme Roche)

● I

158) 27 Septembre 1954 08:40, Figeac (France) :

Des enfants ont vu « une boîte » et « un inconnu » qui se tenait à côté. L'objet a décollé (Personnel).

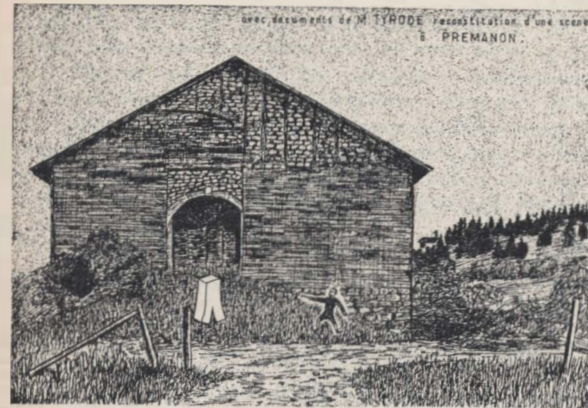
● I

159) 27 Septembre 1954 (après-midi), Perpignan (France) :

Un étudiant a vu un objet circulaire, au sol. Deux êtres en sortirent puis rentrèrent dans l'appareil et partirent. Témoin en état de choc (P 19, M 88).

● I

160) 27 Septembre 1954 20:30, Prémanon (France) :
Quatre enfants sortirent de chez eux en entendant le chien aboyer furieusement. Ils découvrirent un gros objet au sol et un petit être qu'ils prirent pour un « fantôme », dans la cour. Raymond Romand, 12 ans, jeta des pierres à l'intrus (P 20, Challenge 170).



161) 28 Septembre 1954 21:30, Froncles, colline Mo-
mont (France) :

M. et Mme Alexis Lartillot et Mlle Georgette Mongot ont observé un gros objet brillant qui oscillait puis atterrit et changea de couleur; il disparut derrière des arbres (P 21, M 94).

● I

162) 28 Septembre 1954 22:30, Bouzais (France) :
Au « Grand Tertre », M. Mercier avait remarqué cet après-midi-là que quelqu'un avait volé des raisins dans sa vigne. Il décida de rester tard pour attrapper les voleurs. Il fut étonné de voir une masse lumineuse tomber du ciel à environ 50 mètres de lui, et se trouva « paralysé », tandis que 3 personnages sortaient de cette lumière et s'affairaient. Ils s'évanouit et lorsqu'il revint à lui tout avait disparu (P 22, M 97)

O

163) 28 Septembre 1954 23:10, Saint-Nicolas-de-Re-
don (France) :

A « la Butte Rouge » deux employés de la SNCF, Bernard et Potraux, qui ramenaient une locomotive de Nantes à Auray, virent un objet sombre décoller en produisant une lueur violette et les suivre pendant 15 secondes avant de s'éloigner brusquement en changeant de cap. M. Potraux dut voir un docteur (P 23, M 95, Anatomy 70).

● I

164) 30 Septembre 1954 04:45, Dearborn (Michi-
gan) :

M. Lawrence Cardenas, 45 ans, employé dans une blanchisserie, qui se rendait à son travail en voiture vit, sur sa droite, 15 hommes étranges portant des uniformes vert sombre. Ils portaient des cylindres sur l'épaule et des casquettes bien ajustées sur la tête avec une visière en pointe ainsi que de grosses lunettes rondes. Ils étaient de taille moyenne et un homme un peu plus grand semblait leur donner des ordres. A environ 80 mètres de là, il y avait un appareil de

4 mètres de haut avec des lumières colorées qui cli-gnotaient. Le témoin n'a pas demandé son reste (Wil-kins U 230).

● I

165) 30 Septembre 1954 16:30, Marcilly-sur-Vienne
(France) :

M. Georges Gatay et sept ouvriers en bâtiment ont vu un disque au niveau du sol ainsi qu'un humanoïde qui se tenait tout près. Tous deux disparurent d'une très étrange manière. Effets physiologiques sur tous les témoins (P 25).

●

166) 30 Septembre 1954 (au crépuscule), Brest
(France) :

En mer, entre cette ville et Rouen, l'équipage du pétrolier « Port-Lyautey » observa un objet qui vint toucher la surface de la mer puis s'éleva verticalement, il émit une flamme rouge et cessa d'être visible (P 26).

●

167) 30 Septembre 1954 22:00, Grand-Couronne
(France) :

Jean Andrieux, passeur, vit une grande sphère blanche et en dessous une sphère verte plus petite qui demeurèrent immobiles au-dessus de la Seine pendant 20 minutes. Deux témoins. Elles finirent par s'envoler vers le S.-O. (P 27).

O

168) 30 Septembre 1954 22:00, Ile de Ré (France) :

Rentrant chez lui près de La Flotte-en-Ré, M. Céleste Simonutti vit une lumière brillante. Craignant un incendie il se précipita vers le lieu de la scène et observa une sphère lumineuse de 12 mètres de diamètre suspendue à 1 mètre d'altitude. Cette sphère devint rouge puis bleue et s'envola. Deux autres témoins (P 28).

●

169) 1^{er} Octobre 1954, Dhubri (Inde) :

Une femme rapporta à la police qu'elle avait vu un disque lumineux qui laissait derrière lui une longue traînée; il atterrit dans un champ, puis s'éloigna à nouveau (P 29, Challenge 132).

●

170) 1^{er} Octobre 1954 13:00, Blanzay (France) :

Deux maçons, MM. Sébastiani et Buratto, s'approchèrent d'un objet en forme de cigare, 3 m de long et 80 cm de large, qui s'éleva du sol avec un sifflement. La partie pointue de l'objet était jaune, le reste marron. De l'avant s'étendaient deux appendices qui touchaient le sol (P 30).

O

171) 1^{er} Octobre 1954 16:00, Bry (France) :

Un homme et son chien furent paralysés tandis qu'un objet blanc lumineux plongeait devant eux, et s'élevait à nouveau (Personnel).

●

172) 1^{er} Octobre 1954 18:15, Resson-sur-Matz (Fran-
ce). Date approximative :

Un fermier vit dans un champ un appareil blanc. Plus tard on trouva l'herbe aplatie à l'endroit du phéno-mène (Personnel).

● I

173) 1^{er} Octobre 1954 19:00, Jussey (France) :

Deux jeunes gens virent un disque blanc lumineux se déplaçant dans le ciel. Il plongea au sol et deux hom-mes, décrits comme très grands et vêtus de blanc, en sortir, firent des gestes. Les témoins, pris de panique, s'enfuirent (Personnel).

I

174) 1^{er} Octobre 1954 20:00, La Roulerie (France) :

Près de Saint-Jean-d'Angely, deux hommes d'affaires, MM. Estier et Phelippeau, qui revenaient de Royan, virent un petit homme traverser la route devant leur voiture. S'étant arrêtés aussitôt, ils virent la silhouet-te disparaître dans les bois (P 28).

●

175) 1^{er} Octobre 1954 22:00, Branges, près de Lou-
hans (France) :

Rentrant chez lui, Gilbert Prudent vit un objet bril-lant sur le bord de la route. Il avait une partie plate et une sorte de champignon au sommet. Comme le témoin approchait, l'objet devint sombre et s'éleva verticalement avec un faible sifflement (Personnel).

●

176) 1^{er} Octobre 1954 22:00, Bergerac (France) :

Rentrant chez lui, un pompier, Jean Dufix, 26 ans, vit une lumière ovale dans le ciel et pensa que c'était une étoile filante. Plus tard, il fut effrayé quand il vit la cour de sa maison toute embrasée. Se précipi-tant dehors à nouveau, il vit un disque qui s'élevait du sol avec un sifflement. Il monta, redevint lumi-neux et disparut à une vitesse vertigineuse. Un voisin, Jean Labonne, 61 ans, avait vu le disque de 3 mètres de diamètre reposant sur 3 pieds dans la cour (P 31).

O

177) 2 Octobre 1954, Levroux (France) :

Au bourg du Cerisier, deux femmes (Mmes Janicki et Lacotte), ont chacune de leur côté signalé à la police qu'un disque lumineux d'environ 3 mètres de diamètre avait survolé le village à très basse altitude (P 32).

O I

178) 2 Octobre 1954, Jonches (France) :

Deux créatures ont été vues au sol et deux heures plus tard un objet rouge lumineux était observé au même endroit, à très basse altitude (Quincy).

●

179) 2 Octobre 1954 02:30, Louhans (France) :

Dans les environs immédiats du cas n° 175, M. Nicolas a vu un engin, surmonté d'un dôme, posé sur le sol entre la route et la voie de chemin de fer. A travers quelques ouvertures une forte lumière jaune luisait (P 33, M 109).

● I

180) 2 Octobre 1954 20:00, Croix d'Epine (France) :

Un mécanicien, Ernest Delattre, 19 ans, regagnait sa maison en scooter quand un objet en forme d'œuf, violemment illuminé, atterrit sur le côté gauche de la route, 15 mètres plus loin. Il vit des formes courtes et sombres, ressemblant à des sacs de pommes de ter-re, remuer près de l'objet. Il accéléra, vit l'objet (de la taille d'un petit car), s'éloigner tandis que sa cou-leur passait de l'orange au bleu puis au bleu grisâ-tre. Le témoin s'évanouit pendant qu'il exposait son histoire. Sans être consultées, deux personnes des vil-lages voisins signalèrent avoir observé l'objet (Per-sonnel).

●

181) 2 Octobre 1954 23:45, Guebling (France) :

Un disque émettant une faible lueur verte atterrit dans un champ. Témoins : MM. Domant et Gilcher (M 105).

● I

182) 3 Octobre 1954 (à l'aube), Bressuire (France) :

M. Angelo Girardo, 55 ans, employé aux abattoirs, se rendait à son travail lorsqu'il vit un engin circulaire de 3 m de diamètre et, à côté, un petit personnage vêtu d'un scaphandre. L'objet s'éloigna à une vitesse vertigineuse (P 32, M 130).

● I

183) 3 Octobre 1954 18:45, Vron (France) :

MM. René Coudette et B. Devoisin roulaient à bicy-clette accompagnés d'un troisième témoin, sur la rou-te D. 27 entre Rue et Quend, lorsqu'ils aperçurent sur la route devant eux un objet orange ayant la forme d'un nid d'abeilles. Un « être » étrange, vêtu d'un scaphandre, se tenait à côté de l'engin. Quand ils arri-vèrent à 70 m de lui, l'objet s'éloigna très rapidement (P 32, M 118).

O

184) 3 Octobre 1954 19:20, Chereng (France) :

La foule rassemblée à la foire vit arriver à grande vitesse dans le ciel un objet lumineux qui, soudain, s'arrêta, jeta des étincelles et descendit vers le sol. Il repartit dès que les témoins se mirent à courir vers lui (M 113).

O

185) 3 Octobre 1954 21:10, Quend (France) :

Moins de 3 heures après le cas 184, un objet orange poursuivit une voiture sur 8 km, puis s'éloigna vers la mer. M. Georges Galant, boucher, en fut témoin (P 35, M 116).

●

186) 3 Octobre 1954 22:45, Ronsenac (France) :

Un engin circulaire fut aperçu par M. Jean Allary, entre Montmoreau et Villebois-Lavalette. Il semblait glisser sur le sol, on y apercevait des points brillants et il s'illumina complètement lorsqu'il décolla. Il mesurait environ 1,20 m de haut. A cet endroit on trouva l'herbe écrasée et roussie sur une longueur de 7 m (P 36, M 130).

LES M.O.C. : UN PROBLÈME SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL

par le Docteur James E. MAC DONALD

(suite)

Professeur de météorologie et doyen de physique de l'Institut Atmosphérique de l'Université de l'Arizona

(présenté le 12 Mars 1968 au Symposium de l'Institut Aéronautique et Spatial Canadien de Montréal).

ATTRACTION D'UFOS-PLASMAS VERS L'AVION

Klass note que les Ufos sont observés par des avions en vol et il propose une théorie pour expliquer ceci. Considérant que l'avion engendre souvent de fortes charges dues à son contact avec la pluie, le brouillard ou des poussières, il estime (18 p. 124) qu'avoir un avion signifie qu'une forte charge positive se transforme en une réaction à distance. La suggestion de Klass que l'éclair en boule peut se produire par beau temps est — comme beaucoup de ses autres suggestions — quantitativement absurde en regard d'évaluations élémentaires. Le courant électrique dans l'air terrestre par beau temps est environ de 10^{-12} amp/m² et le gradient de potentiel, par beau temps, est environ de 100 V/m.

Si nous recherchons alors la valeur de surface terrestre au-dessus de laquelle il nous faudrait obtenir un courant pour avoir un échauffement Joule dans une couche de brume, mettons de : 100 m de profondeur pour valeur — égale à une modeste estimation — de 100 watts (voir 25 ou 1000 watts sont donnés comme plus représentatifs) nous obtenons alors une superficie de : 10.000 km². Naturellement l'estimation d'une couche (brume) de 100 m était tout à fait arbitraire mais, si elle semblerait accorder le bénéfice du doute à l'argument de Klass, les chiffres, eux, suffisent pour faire paraître la notion d'éclair en boule par beau temps assez tirée par les cheveux. Face à un plasma dont la surface est de charge négative par le fait que l'avion et le plasma seront également soumis à une force d'attraction réciproque comme 2 aimants, il remarque que puisque l'avion a une masse plus grosse que le plasma, ce dernier sera attiré vers l'avion et non l'inverse.

— Ceci découle-t-il d'une déduction quantitative ? Non.

— Examinons donc cette idée quantitative.

Pour simplifier, supposons un plasma sphérique, portant la plus grosse intensité de charge admissible, c'est-à-dire portant une intensité de champ électrique de surface à la limite de rupture diélectrique de l'air E de l'ordre de 20 000 V/cm aux altitudes qui sont celles typiques des avions. Supposons, également que l'avion a la forme grossière d'une sphère et soit chargé d'électricité (de signe contraire) à la même limite diélectrique (ceci, en fait, est une surestimation assez grande de la charge réelle de l'avion dans le but de favoriser la supposition de Klass).

Puisque la densité de charge en surface α conviendra à $E = 4 \pi \sigma$. Chaque « objet » contiendra une charge $Q = r^2 E$ (esu = unité électrostatique) dans laquelle r est le rayon de l'objet et E pris pour 20.000 V/cm = 65 esu/cm. Si d est la séparation des centres de l'avion et du plasma alors, la force P (cgs = centimètre, masse seconde) entre 2 entités est :

$$F = Q_a Q_p / d^2 = r_a^2 r_p^2 E^2 / d^2$$

dans laquelle équation a et p correspondent respectivement à l'avion et au plasma.

Pour des évaluations grossières actuelles nous pouvons fixer les 2 rayons r égaux à 10 m et nous pouvons laisser le plasma traîné derrière l'avion qui le tire — comme dans l'hypothèse de Klass, à une distance de 100 m vers l'arrière. Nous obtenons alors $F = 4 \times 10^7$ dynes (unité de force (dans le système CGS) qui agissant sur une masse de 1 gr lui imprime une accélération de 1 cm/sec²).

Pour remplir les conditions adoptées par Klass, cette attraction de Coulomb, F doit être égale à la force attractive aérodynamique D à laquelle le plasma à avance rapide est soumis (s'il n'est pas mis en pièces ou abattu). Appelant le coefficient d'attraction C, la densité de l'air ρ et la vitesse de l'avion et du plasma suiveur V, nous avons :

$$D = 1/2 \rho V^2 C \pi r_p^2$$

et en admettant $D = F$ pour déterminer la vitesse de l'air admissible :

$$V^2 = (2 v_a^2 E^2) (\pi \rho C d^2).$$

Ainsi, le rayon de l'Ufo plasmioïde disparaît de la relation V. Admettons $\rho = 7 \times 10^{-4}$ g/cm³, $C = 0,2$ pour le régime de nombres Reynolds élevés compris ici, et les valeurs antérieurement proposées pour les autres paramètres, nous obtenons :

$$V = 4 \times 10^2 \text{ cm/sec} = 9 \text{ mph (16,500 km à heure)}.$$

Ainsi, même en supposant un avion et un plasmioïde chargés au max en électricité et en limitant la distance d'attraction à 100 m seulement nous obtenons une si faible valeur admissible pour V qu'elle est absurde.

Mais, les conclusions sont encore plus négatives envers l'hypothèse de Klass qu'elles ne le sont en regard de la limite $V = 9$ mph, car on sait, par expérience avec l'avion chargé d'électricité, que de permanentes pertes de charges spontanées abaissent les intensités de champ en surface à des valeurs qui sont généralement au-dessous de 10^3 V/cm (un facteur qui est, de 20, inférieur à celui admis ci-dessus pour l'avion) et quand bien même on atteindrait cette valeur (10^3 V/cm) en vol dans un air pur exempt de brume et de poussières. Ni moi, ni Klass n'avons offert des bases pour prétendre que ces plasmioïdes aéroportés seront si effectivement chargés que les intensités de charges en surface atteindront n'importe où la limite diélectrique. Quand une certaine tolérance est accordée à ces facteurs, on s'aperçoit qu'un plasmioïde ne pourrait pas être soumis à une attraction à travers l'atmosphère même sous le régime le plus lent des inter-attractions de Coulomb que Klass invoque pour étayer son hypothèse d'Ufo-plasma. Ainsi son idée d'Ufo-plasma cheminant à l'allure d'un avion est quantitativement insoutenable. Il prétend que les plasmas n'arrivent pas jusqu'au contact de l'avion chargé d'électricité parce que les courants de vents servent à celui-ci de protection, une autre supposition — qualitativement convenable — qui peut être maintenant considérée comme hors de question.

○

187) 3 Octobre 1954 23:00, Benet (France) :

Près de La Rochelle. M. et Mme Guillemoteau ont vu un objet de 2,50 m de haut et 5 m de diamètre qui plana pendant plusieurs minutes à 1 m du sol, puis s'éleva verticalement. On trouva des taches huileuses à cet endroit (P 34, M 131).

●

188) 4 Octobre 1954, Limoges (France) :

Un objet atterri dans la cour de M. Montagne, un employé des chemins de fer (P 35).

○

189) 4 Octobre 1954, Lézignan (France) :

MM. André Garcia et André Darzais conduisaient un camion entre Lagrasse et Villemagne lorsqu'ils virent un objet lumineux descendant lentement vers le sol. Il mesurait environ 10 m de diamètre et repartit avec une explosion de lumière (P 35).

● I

190) 4 Octobre 1954, Chaleix (France) :

M. Garreau, cultivateur, vit un objet de la taille d'une charrette atterrir dans son champ. Deux hommes de taille normale en sortirent par une porte coulissante. Ils portaient des tenues kaki et semblaient de type européen. Ils serrèrent la main du témoin, et dirent quelque chose comme : « Paris ? Nord ? » (selon une autre version ils prononcèrent des mots incompréhensibles). Ils caressèrent le chien du témoin et partirent à une vitesse étonnante (P 37).

○

191) 4 Octobre 1954 (soir), Tregon (France) :

Plusieurs personnes aperçurent un objet qui semblait planer au-dessus d'une colline; ils s'y rendirent en voiture, mais il avait disparu. Ce qui sembla être le même objet fut aperçu à Megrit, à 25 km au S.-O., planant au-dessus d'une ferme. Il fut décrit comme un objet métallique, plat, émettant de la lumière (P 38, M 139).

●

192) 4 Octobre 1954 18:30, Montceau-les-Mines (France) :

Au lieu dit « Les Chavannés », environ 20 personnes dont M. Rémy Gaudicourt, de Sanvignes, virent un objet lumineux circulaire s'élever du voisinage de la voie ferrée. Il s'éleva verticalement (M 138).

● I

193) 4 Octobre 1954, Villers-le-Tilleul (France) :

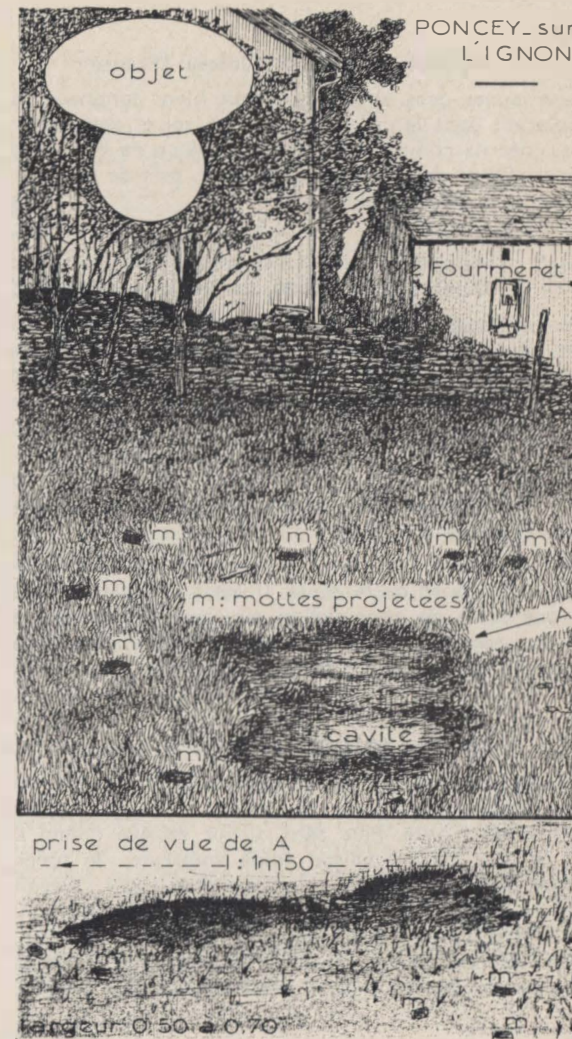
Le jeune Bertiaux, âgé de 10 ans, vit un objet gros comme « une tente » et un homme inconnu auprès (Personnel).

●

194) 4 Octobre 1954 20:00, Poncey-sur-L'ignon (France) :

Mme Fournieret, ménagère, s'échappa à la vue d'un objet orange circulaire de 3 m de diamètre, se balançant dans les airs et qui atterrit près de sa ferme.

Lorsque MM. Girardot et Vincent arrivèrent avec leurs fusils ils trouvèrent que la terre avait été « aspirée » sur la surface d'un quadrilatère. M. François Bouiller confirma avoir vu un objet lumineux en vol. Une enquête fut effectuée par la Gendarmerie et l'Armée de l'air française (P 37, M 134, Anatomy 71).



(Enquête de J. TYRODE. - Dessin d'après documents photographiques pris le 6 octobre 1954. Objet dessiné par le témoin, qui le voyait de sa fenêtre, de l'autre côté du prunier).

N.D.L.R. : Tous nos vifs remerciements à ceux qui ont participé à cette traduction : Mlle Allaguillame, et MM. Daremon, Ferraris, Royer.

N'OUBLIEZ-PAS DE NOUS FAIRE PARVENIR
TOUS LES RAPPORTS D'OBSERVATIONS
DONT VOUS POUVEZ AVOIR CONNAISSANCE. MERCI !

Dans l'un de ses articles (17) Klass explique l'inaptitude des avions Jet d'interception à contacter un Ufo, du fait que le plasma et l'Ufo portent la même charge électrique de sorte que l'intercepteur repousse l'Ufo-plasma et ne peut ainsi jamais l'attraper. Ceci est également absurde.

D'autres objections peuvent être soulevées : Klass ne confronte pas son hypothèse dans le cas où les Ufos ne sont ni attirés ou ni repoussés par l'avion alors qu'ils ont fait d'étroites passes d'approche depuis toutes sortes de directions relatives et qu'ils exhibent des capacités de manœuvres qui ne cadrent pas avec son Ufo-plasma. Par exemple, la fameuse observation d'Ufo le 24 juillet 1948, faite par Chiles et Whitted au-dessus de Montgomery (Alabama) est brièvement évoquée p. 118 dans son livre, car Klass doit savoir que ces 2 observateurs virent l'objet (qu'ils dirent avoir une double rangée de hublots et une longueur comparable à celle d'un B-29, dégageant une lueur rouge et une bleuâtre le long de sa surface ventrale) venir droit sur le DC-3 comme pour entrer en collision et, après passage près du DC-3, s'élever à la verticale avant de disparaître. Et les attractions de Coulomb, que deviennent-elles ? Beaucoup d'autres observations d'Ufos, faites en avion, pourraient être citées et qui ne concorderaient pas avec la théorie de Klass sur la loi d'attraction de Coulomb. On ne peut que conclure que Klass n'a fourni aucune explication sur le fait et les raisons qui font que des Ufos viennent parfois jusqu'après d'un avion.

Klass va même jusqu'à prétendre que les autos chargées d'électricité attirent les Ufos à basse altitude et poursuivant son idée absurde, il suggère qu'un piéton chargé d'électricité qui rencontre un Ufo à très basse altitude peut se sentir doucement attiré vers — ou repoussé de — l'Ufo quand il approche... Klass ajoute que cet effet d'attraction ou de repoussement est fonction des signes + ou — des charges respectives du piétons et de l'Ufo. Le fait d'affirmer de telles choses sans apporter la moindre preuve mathématique élémentaire montre que l'in vraisemblance est la caractéristique majeure du livre de Klass.

Je pourrais ajouter à la version finale du schéma présenté au C.A.S.I. de Montréal que l'utilisation de 20.000 V/cm — dans ma grossière estimation du théorème de Klass, sur « le plasma qui suit l'avion » — a été contestée par Klass qui prétend que cette valeur numérique (20.000 V/cm) est incorrecte. Il avait appris que les hélicoptères survolant des terrains poussiéreux, eux, pouvaient être chargés d'électricité jusqu'à 500.000 volts. Comme je l'ai déjà signalé, Klass confond « volts » avec « volts par centimètre » et pour réconcilier ses chiffres avec les miens il nous suffit d'admettre que l'hélicoptère en question avait un espace libre (entre le sol et lui) d'au moins 25 cm (puisque $25 \text{ cm} \times 20.000 \text{ V/cm} = 500.000 \text{ volts}$). Une fois de plus, ici, on se trouve ahuri devant une confusion de cet ordre dans les concepts élémentaires sur l'électricité.

FORMATION D'UFOS-PLASMAS DANS LES TOURBILLONS CREES EN BOUT D'AILES

Pour la plupart, Klass n'offre à ses lecteurs aucune idée de l'origine des plasmoides dont il veut faire des Ufos. Mais quand il essaie d'offrir une idée de cette origine c'est à propos des avions. Il pense que les avions — qui sont des produits polluants — exercent une influence propice à la formation de plasmas. Les moteurs d'avions émettent des substances

polluantes. Klass pense donc que ces substances et les charges électriques qui émanent des tourbillons en bout d'ailes forment quelque chose comme un Ufo plasma.

Entrons donc dans le détail. Premièrement, dans la charge électrique due à l'impact de l'avion en vol les particules libres dans l'air sont négligeables. Il faut rencontrer la pluie, la neige ou des poussières pour que les surfaces de l'avion engendrent des charges électriques spontanées (26-27). Klass fait ainsi une sérieuse erreur initiale. Par ailleurs quand un avion traverse ces charges d'impact, ce qui se produit en réalité c'est que ces intensités de charge en surface engendrent une telle valeur équilibrée que la perte de charge égale la charge acquise. (La grande importance des articulations extérieures d'ailes qui dissipent la charge (électrique) sur les bords arrière d'ailes est qu'elles amplifient les pertes de charge (électrique) à un degré tel que la charge électrique totale de l'avion se trouve diminuée). A condition que ceci se réalise rapidement en fongant dans un nuage de poussières ou de neige, l'air après le passage de l'avion a une charge zéro puisque la perte de charge équivaut à la charge électrique remanente depuis l'impact qui engendre la charge. Ainsi Klass n'obtiendra pas des plasmoides porteurs d'une charge électrique quelconque et ses Ufos chassant les avions ne sont pas expliqués par l'exemple qu'il donne à ses lecteurs pour imaginer ses plasmoides aéroportés.

Mais les difficultés sont beaucoup plus sérieuses que l'absence de charge électrique. Avoir un plasmode, au sens réel du mot, nécessite de fortes concentrations d'électrons à l'état libre, tandis que tout ce qui sera chassé à distance du bord arrière de l'aile quand l'avion vole dans des conditions qui favorisent la production de charges (poussières, neige, pluie) sera des « ions » dans le sens qui leur est donné en électricité atmosphérique. Tous les électrons libres se mélangeront à l'oxygène en quelques millièmes de seconde et se transformeront en « polluants » qui libéreront ensuite les minuscules ions qui sont ainsi formés. Entre ça et un processus ordinaire de réassociation d'ions, rien, ressemblant vaguement à un plasmode lumineux, ne peut être imaginé apparaître dans les traînées tourbillonnaires que laisse un avion. Lorsque Klass déclare (18, p. 168) qu'un avion pourrait accumuler l'énergie électrique et la concentrer en décharges périodiques qui pourraient créer un Ufo-plasma dans son état naturel quand les conditions propices existeraient, et quand il ajoute ensuite que ces plasmoides resteraient derrière l'avion, de sorte que les pilotes volant ensuite sur la même ligne — quelques minutes plus tard — pourraient rencontrer un plasma incandescent, il use d'arguments qui tomberaient d'eux-mêmes s'il devait les justifier par des chiffres... L'instabilité temporelle et spatiale des plasmoides est une de leurs caractéristiques évidentes. Klass n'explique donc pas plus leur formation que leur survie par ce contexte sur les plasmas se rattachant aux avions.

LES VARIATIONS DIURNES DES UFOS

Klass pense que les Ufos sont un mystère de l'électricité atmosphérique. Les étudiants dans cette branche trouveront certainement quelques mystères surprenants de la nature de l'électricité atmosphérique, dans les pages 164-167 (18).

Klass cite l'axiome de Vallee pour une fréquence max d'observations d'Ufos à basse altitude entre 6 et

10 h du soir. Klass note que Brand (19) trouve une fréquence diurne maximale d'observations de BL à 5 h de l'après-midi. Klass pense que cette corrélation temporelle approximative indique une relation génétique entre les BLS et les Ufos. Les météorologistes pourraient faire remarquer à Klass qu'à 5 h de l'après-midi un max d'observation de BLS correspond généralement à la pointe de fin d'après-midi où se situe le max des activités orageuses. Je crois que le point de fréquence max — début de soirée — dans les rapports Ufos vient de ce qu'il est plus facile de détecter un objet lumineux la nuit qu'un non lumineux le jour. Je suppose que Klass est en partie de cet avis, mais il poursuit l'idée que les plasmas aussi sont formés sous une fréquence de pointe en début de soirée (à la tombée du jour). La route qu'il suit pour y arriver est assez curieuse...

Tout d'abord il discute de la variation diurne de l'intensité du champ électrique atmosphérique au voisinage de la surface terrestre et attire l'attention sur une tendance qu'ont la plupart des stations (radio, T. L.) à avoir un maximum d'intensité de champ vers 7 heures du soir. Il insiste sur le fait qu'on observe plus d'U.F.O. en été qu'en hiver et, qu'en été, beaucoup de stations ont un fort maximum d'intensité de champ dans le milieu de la matinée. Mais où sa physique s'égare, c'est quand il attribue, par erreur, le maximum d'intensité de champ à un maximum concourant d'éléments gazeux radio-actifs qui produisent en grande partie l'ionisation de l'air dans l'atmosphère la plus basse.

La vérité est qu'une ionisation accrue élèverait par elle-même la conductibilité de l'air et diminuerait l'intensité du champ électrique atmosphérique — exactement le contraire de ce que Klass affirme —. En fait, la différence du potentiel de la ionosphère terrestre peut, ici, être considérée comme constante (nous ne connaissons pas très bien la variation diurne dans l'univers), d'où les densités de courants verticaux demeureront sensiblement constantes, pour peu que les facteurs diurnes ne modifient que la conductibilité d'une couche d'air — relativement peu profonde — de la surface terrestre. Mais, avec une densité constante de courant, l'intensité du champ électrique atmosphérique doit s'ajuster elle-même pour varier inversement avec la conductibilité de l'air.

Les polluants diminuent la conduction de l'air, les progressions d'ionisation l'augmentent. L'accroissement bien connu d'intensité de champ dans la soirée est dû à une faible inversion dans la soirée qui capte les polluants, lesquels s'assemblent en petits ions pour former de gros ions à faible mobilité, la conductibilité de l'air, de ce fait, s'abaisse et l'intensité du champ électrique doit, pour conserver la densité de courant fixée, augmenter.

Si la captation d'éléments gazeux radioactifs était, ici, le facteur dominant — comme le pense Klass — le soir serait le temps où l'intensité du champ électrique est minimale et non pas maximale !

Il extrapole cette idée pour expliquer pourquoi les observations d'U.F.O.S. sont plus fréquentes dans les campagnes que dans les villes. Mais, de nouveau, il se base sur une conception erronée du rôle des inversions, de sorte que Klass en tire des conclusions fausses.

Mais, outre cette erreur de Klass — qui confond la physique des variations diurnes de conductibilité et la variation de potentiel — il se trouve une autre erreur qui vaur d'être soulignée. On peut se demander : à quoi pensait-il en expliquant tout cela ? Comment ceci se rapporte-t-il à la formation de plasmas lumineux actifs ? Evidemment la réponse est donnée dans son livre, p. 166 (18), où il dit que ces variations cycliques de « pollution et électrification » servent à fixer la période d'une chance de déclenchement d'Ufo/plasma, par une décharge coronale sur une ligne à haute-tension ou peut-être par une brusque élévation de puissance d'un poste émetteur de TV ou de radio.

Examinons ces deux choses séparément.

On ne peut que conclure que Klass croit qu'une augmentation d'ionisation atmosphérique, par le faible facteur (moins de 2 environ) auquel il pensait, quand il fit cette confusion dans les variations diurnes (relatées ci-dessus), peut exercer une importante action de déclenchement de la couronne sur la ligne électrique. Qu'il soit embarrassé avec les physiques de formation de couronne semble évident quand il précise (page 22 (18) que lors de conditions extraordinaires une « avalanche » électrique se produit. Il doit ignorer que la décharge en couronne des lignes de courant ne dépend pas des concentrations excessives d'ions dans l'atmosphère mais seulement d'un établissement d'intensités de champ suffisamment grandes, dont la formation continue d'électrons libres (éjectés par le bombardement de rayons cosmiques ou de radio-activité de l'air sur les molécules d'air neutres) sera précipitée dans une voie libre vers des énergies suffisamment fortes pour provoquer un impact d'ionisation additionnel. Etant confondu devant cet argument, Klass tire l'inférence erronée que s'il pouvait expliquer une certaine autre ionisation de l'air il expliquerait la décharge coronale sur une ligne à haute tension. Mais les couronnes de décharge ne se détachent pas des lignes de transport de puissance.

Il considère ensuite l'idée d'une brève amplification de puissance d'un émetteur TV ou radio à grande puissance. Une station d'émission de radio peut atteindre une puissance de 50.000 watts et celles de TV fonctionnent normalement au voisinage de 150.000 watts bien que certaines peuvent légalement atteindre deux fois cette puissance.

Prenons une puissance consommée — assez grande — de 300.000 watts, par une antenne de TL élevée et pour des raisons de longueurs d'onde nous serons généreux envers Klass en admettant une aire d'émission d'un m² seulement. A partir de l'équation de Poynting, nous allons essayer d'évaluer l'intensité max. du champ électrique prévalente autour de l'antenne sous une densité de courant de $3 \times 10^5 \text{ watts/m}^2$. Puisque $P = 1.3 \times 10^{-3} E_0^2$ (P, en watts/m²; E, en volt/m) nous trouvons par cette estimation d'ordre de grandeur que $E_0 = 150 \text{ V/cm}$. Même après déduction de la réduction de force diélectrique de l'air aux fréquences de radio impliquées, cette estimation générale, de 150 V/cm est supérieure à un ordre de grandeur aussi faible pour provoquer une chute de fréquence résonnante et la formation d'un plasma (voir 35, page 185 et 36, page 156). Ainsi, il faudra bien plus d'une brève surpuissance électrique pour faire naître un plasma autour de l'antenne et une simple variation d'ionisation de l'air — du simple au

double — n'aurait aucune conséquence dans l'accomplissement de ce cas peu probable. Ainsi Klass se trouve en difficultés, ici aussi, même s'il n'avait pas déjà fait l'erreur précédente à propos des variations diurnes dans les paramètres électriques atmosphériques.

LA POLLUTION DE L'AIR PROMOTRICE DE PLASMAS

Dans ce qui précède il a été fait allusion à l'idée de Klass que les polluants sont susceptibles de favoriser la formation d'ufos/plasmas. C'est une curieuse idée et elle est traitée si cavalièrement par Klass (18, page 153) que peu de lecteurs réalisent comment elle a pu naître en lui.

Klass contacta le Dr J. R. Powell sur certains travaux faits en labo à Brookhaven (Labo de production de Luminosités atmosphériques auto-entretenues) Utilisant un arc de décharge à fréquence résonnante de 75 MHz (mégahertz) comme source de puissance primaire assurant son débit dans une cavité remplie de gaz spéciaux sous pression atmosphérique, ce labo étudia les luminosités à rayons de l'ordre du décimètre et de durées de l'ordre d'une seconde et plus après coupure de courant.

Cet essai montra que de telles luminosités pouvaient être produites dans l'air N_2O_2 ou N_2O mais non en A ou Co_2 . On émit l'hypothèse que l'énergie accumulée dans certains états énergétiques accessibles de N_2 , de O_2 ou de N_2O et que les atomes vaporisés (par exemple Cu) produisaient une radiation visible après acquisition d'énergie en collisions de second genre avec les atomes excités en vase clos (chambre à gaz) d'où les chercheurs en déduisaient une relation possible avec les éclairs en boule.

Les trois caractéristiques importantes de ces expériences sont : 1°) la cavité préparée; 2°) une alimentation prenant sa source dans cette cavité et 3°) un gaz remplissant la cavité sous une pression de 1 atmosphère et choisi pour posséder un état métastable d'une durée de quelques secondes pour constituer un réservoir d'énergie dans lequel les espèces émetteuses de lumière (atomes vapeur de métal) peuvent s'alimenter successivement durant la période après interruption de combustion. (Que les interprétations avancées sur cette expérience prometteuse s'appuient sur le test de durée (quelques secondes), nous n'avons pas ici à nous en soucier puisqu'elles semblent plausibles). Informé de cette expérience de labo, Klass sauta, par plusieurs conditions erronées, sur l'idée que les polluants provenant des avions, des autos ou des usines favorisent la formation de plasmas.

La première erreur vient d'une confusion d'identification dans ce qu'il appelle les « oxydes azoteux » pour des « oxydes d'azote » comme polluants de l'air. En fait l'oxyde azoteux N_2O est un constituant naturel de l'air considéré comme non polluant atmosphérique (29, p. 156) et il n'est, en fait, pas mentionné dans la littérature sur le problème que posent les oxydes d'azote (30, p. 3-12, 31, page 83). NO est produit en grandes quantités par tous les processus de combustion (moteurs d'avions, autos, ...) et il oxyde rapidement dans l'air à NO_2 , le photon accepteur primaire

N.D.T. — N : azote; O : oxygène; A : argon; Co : cobalt; Cu : cuivre.

dans une pollution d'air par photo-oxydation du type Los Angeles. Le N_2O — un composé assez stable toujours présent dans les concentrations sous une proportion double de tous les autres oxydes d'azote qui caractérisent les atmosphères polluées — ne joue aucun rôle dans les problèmes de pollution puisqu'il n'est dangereux que dans des concentrations à 90 % et qu'il a alors un effet non-oxydant (32, p. 149). En fait, l'analyse chimique des oxydes azoteux dans des atmosphères polluées n'était pas pleinement significative jusqu'à ce que des tests (comme ceux appliqués par la méthode « acide phénodisulphonique » (29, p. 159) soient développés pour vérifier les réactions sous tous les oxydes d'azote sauf le N_2O . En résumé à cause d'une erreur d'interprétation de chimie élémentaire Klass a confondu le N_2O dans les expériences de Brookhaven avec les vrais polluants, ce qui lui fit faire une erreur de plus dans sa manière de résoudre les problèmes UFO.

Enfin il négligea d'apprécier les aspects quantitatifs relatifs aux polluants de l'air dont il veut discuter. Les concentrations de N_2O au niveau de la mer sont de l'ordre de 0,5 ppm (parts par million — par volume). Les concentrations de tous les oxydes d'azote polluants dans Los Angeles sont de moitié moindres (31, p. 84). Pour imaginer que la présence de ce gaz (à l'état de traces) pourrait jouer le rôle de réservoir d'énergie en le comparant à celui de l'expérience de Brookhaven c'est négliger totalement l'aspect quantitatif. Enfin pour réfuter Klass sur un dernier point de son erreur sur les composés : si les atomes de métal devaient faire un million de collisions ou plus sur la moyenne, avant de trouver une des molécules polluantes de Klass il ne sortirait pas beaucoup de particules lumineuses de ce système.

En définitive, la discussion de Klass sur la variation diurne de concentrations de polluants, sur les polluants emportés en tourbillons, sur les concentrations de polluants près des grandes routes, tout cela repose sur une suite d'erreurs, mais celle la plus flagrante est d'ignorer la nature très spéciale de la source d'énergie utilisée au labo de Brookhaven, qui n'a rien de semblable par ses environnements à celle avec laquelle sont — prétend-il — formés les ufos/plasmas. La réalisation de champs électriques en vase clos, d'une fréquence résonnante de 75 Mhz procure des conditions d'excitation que personne de sensé n'oserait dire qu'elles existent pareillement sur les bords d'ailes arrière (des avions), ou dans des inversions dans les régions rurales ou au-dessus des autos roulant sur les grandes routes ou au voisinage des antennes de TV à grande puissance, comme le prétend Klass.

À la lumière de ce qui précède il est intéressant de relire les allusions que fait Klass (18, p. 153). Il demande si c'est simplement par pure coïncidence que la pollution de l'air et les observations d'UFOS ont augmenté depuis 20 ans; il en déduit qu'ils proviennent de la même veine. Même comparaison pour les UFOS observés à basse altitude au voisinage des autoroutes où de multiples voitures roulant à grande vitesse engendrent des pollutions — de même pour les UFOS à haute altitude, observés par des pilotes volant sur des grandes lignes très fréquentées qui fait que les avions laissent dans leur sillage des substances polluées.

(à suivre)

A - NON ! LES VACCINATIONS N'ONT PAS FAIT REGRESSER LES EPIDEMIES, par F. DELARUE.

E - A PROPOS DE L'HOMME DE NEANDERTHAL, par Alex PIRSON.

F - LA LEVITATION : PHENOMENE D'HIER, REALISATION DE DEMAIN, par Alex PIRSON.

G - REFLEXIONS (suite et fin), par A. REVIER.

PAGES SUPPLEMENTAIRES DE

LUMIERES DANS LA NUIT

PROBLEMES HUMAINS, RESPECT DES LOIS DE LA VIE
SPIRITUALITE, PROBLEMES COSMIQUES, ETUDE DE L'INSOLITE

Aider l'être humain sur les divers plans de son existence, rechercher et mettre en relief de précieuses vérités souvent méconnues, tels sont les buts de cette revue.

« Cherchez et vous trouverez » Jésus.

Le Numéro: 1 F.

Adresse :
" LES PINS "
43 LE CHAMBON-
SUR-LIGNON

Fondateur
R. VEILLITH

NON ! LES VACCINATIONS N'ONT PAS FAIT REGRESSER LES ÉPIDÉMIES

par F. DELARUE

Sur de nombreux sujets il est souvent malaisé de se faire une opinion exacte, à moins d'avoir en mains les données suffisantes indispensables. Nous savons ce qu'il en est en ce qui concerne les M.O.C.; et il en est de même pour le problème des vaccinations.

Nous reproduisons ci-dessous, avec autorisation de l'auteur, l'important chapitre relatif à la vaccination antivariolique, extrait de « NON ! LES VACCINATIONS N'ONT PAS FAIT REGRESSER LES EPIDEMIES ». Les autres chapitres, d'un intérêt au moins égal à celui-ci, concernent les vaccinations antidiptérique, antituberculeuse, antipoliomyélitique et antityphoïdique. La gravité de ce sujet vaut que chacun s'y penche, pour une prise de conscience personnelle.

Nous avons tous appris à l'école que les grandes épidémies ont disparu grâce aux vaccinations; à tel point que personne ne se pose plus même de question à ce sujet.

Or, reprenant les statistiques officielles, analysant les courbes de l'évolution des principales maladies AVANT et depuis les vaccinations, F. Delarue en arrive de façon irréfutable aux conclusions suivantes :

- A égalité de niveau de vie, les maladies évoluent selon des courbes parallèles dans les pays vaccinés et dans les pays non vaccinés;
- En l'absence de vaccinations, les épidémies régressent dans tous les pays dont le niveau de vie s'élève;
- En dépit des vaccinations, les épidémies ne régressent pas dans les pays où les conditions d'hygiène ou de niveau de vie s'y opposent;
- Rien ne permet d'affirmer que les vaccinations ont fait disparaître ou régresser les épidémies; tout porte à croire que l'évolution de celles-ci n'a rien à voir avec celles-là.
- Présenter les chiffres de régression des maladies à partir des dates où l'on a vacciné et omettre ceux qui précédaient celles-ci est une astuce publicitaire indigne de la Science. En conclure que ces régressions sont dues aux vaccinations est une malhonnêteté.

Il s'agit là d'une réfutation claire, posée, d'une lecture facile, sans passion, sans réplique, de l'argument fondamental des partisans de l'obligation. Tout esprit éclairé se doit de lire cette importante étude.

EST-CE LA VACCINATION ANTIVARIOLIQUE QUI A FAIT DISPARAITRE LA VARIOLE ?

1° L'exemple des Philippines.

Cet exemple est intéressant d'une part parce qu'il est pris dans un pays où l'endémie variolique était importante avant la vaccination, d'autre part parce que la vaccination y a été pratiquée de façon particulièrement massive.

En 1905, lors de la prise de possession des îles

par les Américains, la mortalité par variole était d'environ 10 %. Devant cette énorme proportion, une campagne de vaccination systématique a été immédiatement entreprise.

En 1905-1906, alors que celle-ci était largement développée, se déclare une première épidémie : la mortalité s'élève à 25 %. Il serait aisé aux antivaccinistes d'en tirer des conclusions tendancieuses, comme n'auraient pas manqué de le faire leurs adversaires si la mortalité avait diminué.

Quoi qu'il en soit, les Américains ordonnèrent sans hésiter une intensification de la vaccination.

De 1918 à 1920, alors que 95 % de la population était vaccinée, en dépit des 15 millions de vaccinations pratiquées durant les 13 années précédentes, se déclara la plus effroyable épidémie qu'on ait connue. La moyenne des cas de mortalité atteignit plus de 54 %. Sur une population de moins de 11 millions d'habitants, il y eut 112.549 cas de variole et 60.855 décès !

Ces chiffres suffiraient à eux seuls pour justifier un certain scepticisme quant à l'efficacité de la vaccination.

Mais lorsqu'on constate que c'est à Manille, dont les habitants étaient tous vaccinés qu'a été enregistré le pourcentage de décès le plus élevé (65,3 %) le doute peut s'installer solidement dans l'esprit.

Ce doute ne peut-il se muer en certitude lorsqu'on sait que dans l'île de Mindanao, où les indigènes avaient refusé la vaccination en raison de leurs convictions religieuses, on a constaté la mortalité la plus basse, avec seulement 11,4 % de décès ; c'est-à-dire que dans cette partie des îles, **la seule où l'on n'ait pas vacciné, il ne s'est pas produit d'épidémie** : la mortalité est pratiquement restée la même qu'avant (1).

Est-ce se montrer mauvais esprit que de constater : là où on a vacciné, la variole s'est étendue ; là où l'on a pas vacciné elle n'a pas progressé ?

2° L'opinion du Professeur Alfred Russel Wallace.

Dans le chapitre XVIII de son livre « The Wonderful Century » (Ce Siècle étonnant), l'éminent savant étudie l'incidence de la vaccination antivariolique sur la fréquence des cas de variole. Il était naturel pour un esprit scientifique rigoureux de procéder par comparaison.

Dans la ville de Leicester, 95 % des bébés étaient vaccinés jusqu'au jour où éclata l'épidémie de 1871-1872. Le nombre de cas déclarés et le nombre de décès montrèrent à l'évidence l'inutilité de la vaccination (première démonstration). Les autorités abandonnèrent celle-ci et... prirent des mesures d'hygiène. La variole disparut de Leicester plus rapidement que dans aucune ville industrielle même vaccinée ! (deuxième démonstration).

A.R. Wallace établit un parallèle entre cette ville non vaccinée, et l'Armée et la Marine considérées comme « complètement vaccinées ».

(1) Ces chiffres, ainsi que plusieurs autres que nous avons reproduits, sont cités par M. Marcel Lemaire dans son livre épuisé : « Pour la Liberté des Vaccinations ». Le lecteur en trouvera les détails dans « Béchamp ou Pasteur » de D. Hume, p. 137 à 158. Ils émanent du rapport officiel de la Mission spéciale d'Enquête aux îles Philippines (1921) dirigée par l'Inspecteur Général Léonard Wood.

L'explication de cette recrudescence de variole à la suite des vaccinations antivarioliques nous est donnée par le Pr. Ramon :

« Les divers procédés de vaccinations, établis plus ou moins longtemps après Pasteur, qui reposent directement ou indirectement sur les mêmes principes que les méthodes jennérienne et pastoriennne et qui mettent en jeu des microbes vivants naturellement ou artificiellement atténués participent des mêmes avantages et des mêmes défauts que les virus-vaccins pastoriens proprement dits. S'ils offrent des qualités indéniables, s'ils permettent dans certains cas la vaccination à dose unique et réduite, s'ils sont capables de conférer une immunité d'assez longue durée, de tels vaccins peuvent également présenter des inconvénients inhérents à tous les vaccins constitués par des germes vivants.

« A vrai dire, l'innocuité des vaccins vivants est toute relative. »

Cette opinion est confirmée par celle du Pr. Bochan (voir no 2 de « Santé Liberté et Vaccinations »).

	Par milliard
Armée (1873-1894), taux de mortalité par petite vérole	37
Marine (1873-1894), 'taux de mortalité par petite vérole	36,8
Leicester (1873-1894), taux de mortalité par petite vérole	14,4

« Il est ainsi complètement démontré que toutes les déclarations, par lesquelles le public a été dupé pendant tant d'années sur l'immunité presque complète résultant de la revaccination de l'armée et de la marine, sont absolument fausses. C'est uniquement ce que les Américains appellent du « bluff ». Il n'y a pas d'immunité. Ils n'ont pas de protection. Quand ils sont exposés à l'infection ils en souffrent tout autant que le reste de la population, et même plus. Dans l'ensemble des dix-neuf années 1878-1896 inclus, les habitants non vaccinés de Leicester ont eu si peu de cas mortels de petite vérole que l'officier de l'Etat civil en représente la moyenne par la décimale 0,01 pour 1.000 habitants, chiffre égal à 10 pour un million, tandis que pour les douze années 1878-1889, il y eut moins d'une mort par année !

Voici une immunité réelle, une protection réelle ; elle a été obtenue en soumettant la population à des règles d'hygiène et d'isolement, ajoutées à une abstention presque totale de la vaccination.

Et ni l'armée ni la marine ne peuvent montrer aucun résultat comparable à ceci. »

Les vaccinalistes objecteront que si la variole a si bien disparu de Leicester, c'est grâce aux vaccinations pratiquées auparavant. Mais cette remarque est sans valeur puisque l'Armée et la Marine comptaient pratiquement 100 % de revaccinations récentes, donc un taux d'immunité infiniment plus élevé... en principe.

3° L'expérience britannique.

Le Royaume Uni, pays de Jenner, a connu le premier en 1872 l'obligation de la vaccination antivariolique : 85 % des enfants étaient vaccinés. En 1898, avec la clause de conscience mal appliquée ce pourcentage tombe à 61 % ; il atteint 39 % en 1931 lorsque la clause de conscience est pleinement appliquée, et descend à 16 % en 1949, avec l'abrogation des obligations vaccinales et le retour à la liberté.

Quelques remarques :

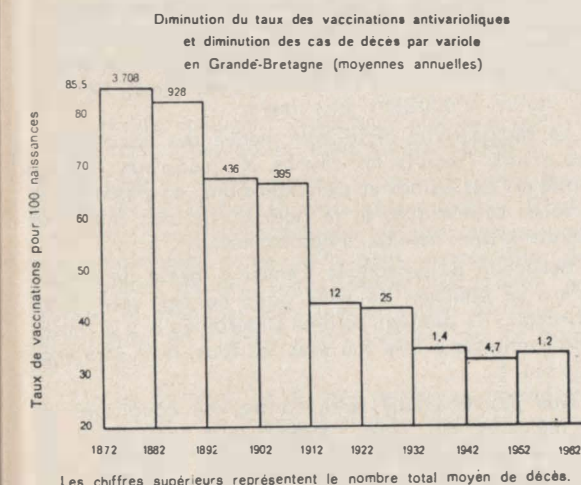
a) de 1872 à 1882, 85,5 % des enfants étaient vaccinés chaque année contre la variole, ce qui n'empêchait pas le nombre moyen annuel des morts de s'élever à 3.708 !

b) Actuellement, et ceci depuis 25 ans, un tiers seulement des enfants de moins de 5 ans est vacciné chaque année, les deux autres tiers font confiance à leur immunité naturelle pour affronter les risques de variole. Si l'on tient compte, d'une part, que le nombre des rappels à 10 ans est toujours inférieur à celui des primo-vaccinations, d'autre part que le taux de l'immunisation après la vaccination ne dépasse pas 75 % (?) selon les vaccinalistes ; enfin, que l'immunité est très brève puisque l'arrêté ministériel publié au J. O. du 12 août 1965 stipule que **seuls les personnels ayant subi la vaccination ou un rappel depuis moins de 3 ans sont actuellement considérés**

comme immunisés, il faut bien convenir qu'actuellement la Grande-Bretagne n'est pratiquement plus immunisée artificiellement contre la variole.

Or, parmi les deux tiers non vaccinés, il n'est survenu en 25 ans que 4 décès par variole, alors qu'il s'est produit dans le même temps parmi le tiers vacciné 86 décès **dus à la vaccination. Soit une proportion de décès 43 fois plus grande chez les vaccinés !** (Réponse du Ministre de la Santé au Parlement, 12-2-64, et Registrar general's Record, in The Vaccination Inquiry).

c) Les vaccinalistes prétendent que c'est justement le taux élevé des vaccinations qui a fait disparaître les épidémies. Ils avancent que lorsque 70 à 80 % de la population est vaccinée, il se crée ainsi une barrière d'immunité qui aurait le pouvoir de protéger même les non vaccinés. Par quel mystère ? En brisant la chaîne de contagion, disent-ils. Si leur argument était valable, on assisterait, quand la masse des vaccinés n'atteint pas la moitié de la population, à une recrudescence puissante de la variole. Or, c'est le contraire qui se produit. Actuellement, le taux des vaccinés est négligeable. Si c'était à la vaccination généralisée que la Grande-Bretagne devait la décroissance de la variole, celle-ci aurait depuis longtemps repris une course ascendante puisqu'une énorme quantité d'enfants et d'adultes non vaccinés lui offre un champ d'humains non immunisés pour exercer ses ravages.



Il faut bien choisir entre deux hypothèses :

- ou bien la variole, maladie épidémique essentiellement contagieuse, se développe largement là où elle trouve des proies non vaccinées (nous voyons que cela ne se produit pas) ;
- ou bien la variole est incapable de s'étendre dans une population non vaccinée lorsque certaines conditions d'hygiène ou de niveau de vie sont présentes : c'est à notre avis le cas en Grande-Bretagne.

Nous sommes donc fondés à conclure que ce ne sont pas les vaccinations qui ont fait régresser les épidémies de variole.

4° Quelques exemples d'inefficacité évidente de la vaccination.

Nous nous bornerons à citer quelques statistiques officielles rapportées dans « The Truth about Vaccination and Immunisation » par Lily Loat :

« Lorsque l'Angleterre fut vaccinée au maximum, non seulement elle subit les plus dures atteintes de variole, mais la plupart des cas se produisirent à cette époque parmi les vaccinés. »

« Les statistiques de l'hôpital antivariolique de Highgate montrent qu'en 1871, 91 % des cas se déclarèrent chez des vaccinés, et qu'en 1881, sur un total de 491 cas, 470 malades avaient été vaccinés, soit près de 96 %. »

« The Lancet du 23 février 1884 donne les chiffres suivants au sujet de l'épidémie du Sunderland : 100 cas dont 96 parmi les vaccinés ; pendant celle de Browley : 43 cas de variole, chez 43 sujets vaccinés... »

« La ville de Sheffield, où l'hygiène était insuffisante, connut une sévère épidémie en 1887-88. Sur 7.066 cas, 5.891 furent classés dans la catégorie des vaccinés, soit 83,4 %. »

« Sur 647 cas à Warrington, en 1892-1893, 601, soit 89,2 %, se sont produits chez des vaccinés. On enregistra de même 2.616 cas sur 2.945 chez les vaccinés, (88,8 %) à Birmingham en 1892-93 ; 739 cas sur 828 (89,3 %) à Willenhall en 1894. »

« A Londres, en 1901-1902, sur près de 10.000 cas, presque 7.000 se produisirent chez des vaccinés. »

Et qu'on n'objecte pas que ces malheureux étaient sans doute insuffisamment vaccinés !

« A Glasgow, de 1900 à 1902, 126 cas de variole se déclarèrent chez des personnes revaccinées. L'un d'eux, 13 jours après la revaccination, un autre 12 jours après, un cas 10 jours après, quatre cas 9 jours après, et treize cas 8 jours après. »

« La preuve la plus indubitable de l'inefficacité de la vaccination, qui ne protège même pas deux mois, est donnée par le rapport publié dans « The Lancet » par deux médecins militaires, le 25 novembre 1944, au sujet de 100 cas de variole déclarés dans l'armée d'Egypte en 1944-1945. Tous les malades sauf quatre avaient été vaccinés. Soixante-dix d'entre eux moins de deux ans, et seize moins de deux mois avant l'attaque de la variole. Sur 14 cas mortels, 13 ont frappé des sujets récemment vaccinés, et l'un deux deux mois à peine avant qu'il mourût de variole hémorragique. »

Si les sujets vaccinés ne sont pas protégés individuellement, comment prétendre que la vaccination protège collectivement ?

5° La variole persiste dans les pays orientaux.

Sa fréquence est sans rapport avec celle des vaccinations.

Si la vaccination est seule en cause dans la disparition des maladies épidémiques, les résultats obtenus seraient identiques dans tous les pays où l'on vaccine largement. Or, il est bien connu qu'en Inde ou au Pakistan, par exemple, malgré les campagnes intensives et répétées de vaccinations, la variole ne disparaît pas.

Il faut donc bien reconnaître qu'un autre facteur intervient, et que c'est lui, et non le vaccin, qui infléchit l'évolution de la maladie. Le numéro d'avril 1964 de Sélection a d'ailleurs fait état d'une information étonnante pour les vaccinalistes. Il s'agit de la mise au point d'un produit nouveau, le BW 33.7.57, qui, d'après le journal médical Lancet, marque peut-

être le plus grand progrès dans la lutte contre la variole depuis la découverte de la vaccination. Il la surpassera peut-être pour stopper les épidémies. (Ce qui n'est pas pour nous surprendre !) Et l'article donne l'exemple suivant qui n'est autre qu'un aveu :

« Au cours d'une épidémie qui éclata à Madras (Inde) pendant l'été de 1963, 1.100 personnes, qui avaient été en contact étroit avec des varioleux, reçurent le nouveau produit. On ne constata parmi elle que trois cas légers de maladie. Au contraire, sur un nombre semblable de sujets en contact qui, vaccinés pour la plupart, n'avaient pas reçu le médicament, on enregistra 78 cas de variole, dont 12 mortels. »

Selon un rapport de l'Institut National des Maladies Contagieuses de Delhi, la « Campagne Nationale contre la variole, lancée en 1962, a atteint ses objectifs dans 167 régions (dont l'Etat de Madras où la vaccination est toujours active) et se poursuit dans 156 autres. Trois cent deux millions de personnes ont été vaccinées ou revaccinées ».

Or la population actuelle de l'Inde s'élève à 490 millions d'habitants. Ce qui veut dire que pendant les seules années 62 et 63, un pourcentage approximatif de 61 % de la **population totale** de l'Inde a subi une vaccination ou revaccination antivariolique. Compte tenu des vaccinations antérieures il ne semble donc vraiment pas excessif de penser que 80 % au moins de cette population ont reçu la vaccination. Le fait que des épidémies soient encore susceptibles de se développer en Inde en dépit d'un pourcentage de vaccinations que n'atteignent ni l'Angleterre ni la France (où la variole est inconnue) démontre de façon péremptoire à notre avis qu'il faut chercher ailleurs que dans la vaccination antivariolique la cause de régression spectaculaire de la variole dans certains pays vaccinés ou non.

Pour l'Etat de Madras en particulier, le rapport de 1957 attestait que les 95,7 % de la population étaient vaccinés (et 21,9 % revaccinés chaque année, c'est-à-dire pratiquement tous les trois ans !), et il annonçait 3.893 décès par variole cette année-là.

Ce taux extraordinairement élevé de vaccinés n'empêchait d'ailleurs pas le pourcentage de décès, chez les personnes de plus de dix ans, de s'élever encore à 31,1 % en 1960 (Rapport cité plus haut, de 1962).

Là encore, nous devons admettre que la vaccination est impuissante à faire disparaître la variole chaque fois que les **conditions extérieures entraînant automatiquement cette disparition ne sont pas réalisées**.

Remarquons d'ailleurs que les pays où la vaccination est obligatoire avec double et triple rappel connaissent des taux de mortalité variolique supérieurs à ceux des pays où la liberté est totale (donc où les vaccinations sont moins nombreuses), mais où le standard de vie et l'hygiène sont plus élevés :

de 1933 à 1952 :
FRANCE : triple vaccination obligatoire 99 morts
ITALIE : double vaccination obligatoire 310 »
PORTUGAL : double vaccination obligatoire .. 2.371 »
HOLLANDE : de 1928 à 1940, liberté totale. Depuis 1940, clause de conscience : 5 morts.
SUISSE : liberté totale : aucun mort.
(Rapports officiels de l'Organisation Mondiale de la Santé).

VIVEZ AUTREMENT

(Ouvrage de Raoul FOIN)

La conscience universelle s'abaisse ; le sens de l'humain fléchit. Peut-on mettre en parallèle, sans un soulèvement du cœur, sans un hérissément de notre conscience, ces informations que nous lisons un jour, rassemblées par Raoul Follereau :

400 millions d'enfants meurent de faim par le monde. Par contre, certaines actrices prennent journalièrement leur bain de beauté dans 250 litres de lait.

Il y a, à cause des guerres et des cataclysmes terrestres, 38 millions de déplacés et de réfugiés sur la planète ; par contre un perroquet vient d'hériter de 20.000 dollars laissés par sa maîtresse pour le soigner.

Il y a 15 millions de mutilés sur terre, parmi eux, beaucoup sont dans le besoin ; par contre un Américain n'hésite pas à léguer 3 millions de dollars pour entretenir la seule tombe de son cheval.

Tandis que tant de malheureux ont froid ou meurent de froid, on fabrique, pour les chiens de luxe, des niches climatisées !

Beaucoup de biologistes éminents, parmi lesquels Jean Rostand, affirment que les jours de l'espèce humaine sont maintenant comptés. Un peu plus loin que l'an 2000, jusqu'en 2100 peut-être, et ce sera fini. Car tout est empoisonné peu à peu. D'abord l'air que nous respirons, ensuite les aliments que nous absorbons et enfin l'eau de la planète, par les fleuves qui charrient tous les déchets des égouts et des usines, qu'ils conduisent aux mers.

La radioactivité artificielle, venue des horizons les plus divers (depuis les rayons X, jusqu'aux déchets atomiques des usines et des explosions, en passant par les tubes cathodiques et la télévision), tout cela nous encercle d'une haleine empoisonnée.

Beaucoup de personnes, l'énorme masse du public, préfère se boucher les yeux pour ne pas voir et ne pas réagir. Ils pensent comme Diderot qu'il y a moins d'inconvénients à être fou avec les fous, qu'à être sage tout seul !

Que pouvons-nous faire contre ces conditions de vie malsaine qui nous rendent tous malades ?

(Extrait de l'Avant-Propos). En vente chez l'auteur, 7, rue des Garnisons, 89 - VILLENEUVE-SUR-YONNE. Prix franco : 3 Frs.

CONCLUSION : Rien ne permet d'affirmer que la vaccination antivariolique a fait disparaître ou régesser la maladie ; tout porte à croire que l'évolution de la variole n'a rien à voir avec les vaccinations (2).

(2) Nous mettons à part les quelques cas particuliers où la vaccination peut éviter dans l'immédiat la phase aiguë de la variole (ce qui n'empêche pas, le cas échéant, le vacciné de contracter la maladie par la suite), de même que les cas où elle donne elle-même la variole. Nous les étudierons dans une autre brochure.

N. B. : Le prix franco de « NON ! LES VACCINATIONS N'ONT PAS FAIT REGRESSER LES EPIDEMIES » est de 3,95 F. Se le procurer à la LIGUE NATIONALE POUR LA LIBERTE DES VACCINATIONS, 4, rue Saulnier, PARIS (9^e) (C.C.P. : Paris 11.370.24).

Cet organisme fait en outre l'envoi d'une documentation gratuite sur simple demande, et publie une intéressante revue intitulée « Santé, Liberté et Vaccinations ».

A PROPOS DE L'HOMME DE NEANDERTHAL

par Alex PIRSON

1. — LA SCIENCE ET LA PETITE CUILLER

La science classique en prend, faut-il le dire, un fameux coup depuis quelque temps ; et les certitudes dont elle avait nourri la plupart d'entre nous et qui nous paraissaient, avouons-le, si rassurantes et simples, font place aujourd'hui à des questions, à des mystères, voir à l'inconcevable. D'où les affrontements actuels entre ceux qui ont choisi les brumes de la certitude et ceux qui, considérant, comme l'écrit Aimé Michel (1), que les certitudes du moment se fondent souvent sur des ignorances, admettent que l'inconcevable est probable.

Les premiers occupent encore beaucoup de tribunes officielles, derniers bastions d'une ligne Maginot des « propriétaires d'opinions ». Les seconds, dont nous prétendons être, ont pour eux l'esprit d'éveil, la passion de la vérité, le virus de la curiosité.

« Nous vivons, disait Bergson, à une époque où il nous faut attendre que le sucre fonde... ». Mais il ne nous est pas interdit de tourner la cuiller !

Nous sommes à vrai dire en bonne compagnie, et de plus en plus nombreux à tourner l'insolite petite cuiller. Roger Bacon écrivait déjà : « Il est facile à l'homme de se tromper et l'on se trouve en présence de deux erreurs : les uns nient tout ce qui est extraordinaire et les autres, dépassant la raison, tombent dans la magie » (2).

Le Prince de Ligne : « Malheur aux gens qui n'ont jamais tort ; c'est qu'ils n'ont jamais raison ».

Laplace : « Nous sommes si loin de connaître les agents de la nature et leurs divers modes d'action qu'il serait peu philosophique de nier ces phénomènes, uniquement parce qu'ils sont inexplicables dans l'état actuel de nos connaissances ; seulement, nous devons les examiner avec une attention d'autant plus scrupuleuse qu'il paraît plus difficile de les admettre » (3).

Claude Bernard : « Il faut garder sa liberté d'esprit et croire que, dans la nature, l'absurde suivant nos théories n'est pas toujours impossible ».

Jean Rostand : « Il ne faut ni respecter les vieilles erreurs ni se lasser des vieilles vérités ».

Louis Pauwels : « La science n'est pas une vache sacrée ; on peut la bousculer et dégager la route » (4).

Et Alistair Mac Lean : « L'intolérance de l'ignorance, le refus de savoir : voilà quelle est la dernière vraie frontière qui existe sur terre » (5).

2. — DE SCHLIEMANN A L'HOMO PONGOIDES

Cela dit, si nous tournions un peu la cuiller dans la porcelaine de l'archéologie et de la paléontologie ? En prenant soin de toujours « raison garder », comme il se doit : une science sans bon sens ni humilité n'aboutit qu'à démontrer des impossibilités.

Chacun sait que c'est en partant du principe que l'Illiade n'était pas une fable, mais un récit historique, que Schliemann a découvert la ville de Troie. La trouvaille du coelacanth a contrarié par mal de spécialistes, de même que les inscriptions gravées et les « dessins » de cosmonautes et de fusées à

réaction retrouvés au Moyen-Orient et en Amérique du Sud par des archéologues dont le sérieux semble ne pouvoir être mis en doute et qui donnent à croire que l'astronautique existait il y a 10.000 ans (6).

Comment expliquer que l'année du calendrier maya comptait 365,2420 jours, s'avérant ainsi plus exacte que celle de notre calendrier grégorien (365,2425 jours), puisque les calculs les plus récents indiquent 365,2422 jours ? Et les Mayas n'avaient pas de télescopes ! (7).

Beaucoup d'archéologues pour qui le point zéro de toute civilisation était Sumer (3.500 ans), ont dû se sentir fort perplexes en apprenant les découvertes, en 1958, d'une ville anatolienne, Çatal-Hüyük, datant de 9 à 10.000 ans (8), et, en 1968, d'une cité de 7.500 ans sur le Danube, à Lepenski-Vir (9).

Et voici que surgit l'étrange histoire de l'Homo Pongoïdes. Elle mérite que nous en parlions, car elle est en fait le troisième chapitre d'un roman qui risque fort de révolutionner complètement la bonne vieille paléontologie.

Premier chapitre : le YETI. — Qui ne se rappelle les expéditions organisées pour capturer « l'abominable homme des neiges » dans les hautes vallées de l'Himalaya ? L'insuccès apparent de ces expéditions fit ranger le Yeti dans la collection des légendes ou même des canulars. Certains spécialistes, cependant, ne perdirent pas courage et continuèrent leurs recherches. Parmi eux, Bernard Heuvelmans, docteur en sciences, écrivain et explorateur belge bien connu, spécialisé depuis 20 ans en crypto-zoologie.

Deuxième chapitre : le SASQUATCH, ou Big-Foot (10), homme-singe déjà mentionné dans les légendes indiennes de la Colombie Britannique, région quasi-inexplorée de près de 750.000 km², dans les Montagnes Rocheuses. Le Sasquatch semble être le parent américain du Yeti ; des dizaines de témoins l'ont décrit, dans des relations étonnamment concordantes malgré leur éloignement dans le temps et l'espace. Comme pour les OVNI, de nombreux témoins répugnent d'ailleurs à en parler, par crainte d'être moqués.

John Green, rédacteur en chef du journal « Advance », sceptique au départ, a fini par rassembler sur le « Big-Foot » plus de 250 documents, photographies, témoignages, etc..., s'étendant sur plus de 100 ans (1844 à 1968). Le plus troublant de ces documents est un film de 16 mm, en couleurs, réalisé par R. Patterson, fermier de 34 ans, et montrant distinctement une créature — homme ou singe ? — en train de courir. Ce film a été examiné par de nombreux savants, taxidermistes, (Robert Titmus), biologistes, (J.R. Napier, directeur du laboratoire de biologie des primates, du Smithsonian Institute), anthropologues (D. Abbott, du Musée provincial de Victoria), etc... Le scepticisme a fait place à la curiosité, et l'Association de Recherches du Nord-Ouest de Yakima (U.S.A.) vient d'accorder un subside de 75.000 dollars pour la recherche et la capture d'un Sasquatch.

par A. REVIERS

Troisième chapitre : l'HOMO FONGOIDES (11) (12). — Bernard Heuvelmans est un savant qui n'abandonne pas facilement, et dont il faut saluer la ténacité et le courage : car il en faut pour entreprendre de poursuivre des démarches qui seront tournées en ridicule dans 80 % des cas. En mars 1969, le Bulletin de l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique a publié un exposé de 13 pages de B. Heuvelmans, intitulé : « Note préliminaire sur un spécimen conservé dans la glace, d'une forme encore inconnue d'hominidé vivant (homo pongoïdes) ». Ce fut une bombe. De nombreux journaux et revues en parlèrent, la radio et la télévision également. Aussi ne décrivons-nous pas à nouveau les caractéristiques de l'être découvert, le 14 décembre 1968, dans une foire du Middle-West américain. Il est intéressant de noter toutefois que c'est averti par et en compagnie de son ami Ivan T. Sanderson que B. Heuvelmans fit cette découverte.

Ivan T. Sanderson est un savant : biologiste, géologue, et zoologue diplômé, conférencier, explorateur, écrivain bien connu, et l'un des « Ufologistes » les plus avertis au niveau mondial. Son livre : « Uninvited Visitors » est à cet égard un document de base (13) extrêmement important, et que beaucoup de nos lecteurs connaissent sans doute.

B. Heuvelmans, dans sa note, considère que « l'homo pongoïdes est un individu de notre époque, qui présenterait les extraordinaires caractéristiques morphologiques de l'homme de Néanderthal. »

Inutile d'ajouter que tous les savants du Smithsonian Institute ont été mobilisés pour éclaircir le mystère (avec l'aide du F.B.I., car le spécimen découvert semble avoir été tué d'un coup de carabine); espérons que nous connaîtrons bientôt leurs conclusions, car le problème intéresse au premier chef l'histoire de l'humanité.

N'empêche : cela fait déjà six mois que la cuiller tourne à nouveau dans le potage de la paléontologie classique !...

Juin 1969.

P. S. — Quelques jours après la rédaction de cet article, j'ai lu un document remarquable publié dans « le Nouveau Planète » n° 8, de juin 1969, intitulé : « Qui a tiré sur Adam ? » et dû à la plume de J.-C. GUILBERT. J'ai appris qu'un véritable coup de théâtre venait de se produire dans cette affaire, rapporté par l'envoyé spécial de France-Soir (4 avril 1969) aux U.S.A., A. de Segonzac : le spécimen dont l'achat était en cours de négociation a été vendu à un inconnu parti sans laisser de trace...

Il ne reste, mais il reste quand même des photos, des dessins et le témoignage de deux savants irréprochables.

BIBLIOGRAPHIE

- (1) « Philosophie de Planète », Nouveau Planète, n° 41.
- (2) Lettre sur les Prodiges, 1613.
- (3) Cité par H. Juin dans la postface de « La Mandragore Magique », par G. Lerouge.
- (4) « Le matin des magiciens », par L. Pauwels et J. Bergier.
- (5) « Le dernier passage », roman.
- (6) Voir à ce sujet :
« Pourquoi la Lune ? » par J. Charon.
« Histoire inconnue des Hommes depuis 100.000 ans », et
« Le Livre des Secrets Trahis », par R. Charroux.

LA LEVITATION : PHENOMENE D'HIER REALISATION DE DEMAIN ?

Qu'il s'agisse des Pyramides, de Tiahuanaco, de Baalbeck, des Statues de l'île de Pâques, ou des nombreux mégalithes dispersés sur le globe, une question commune a toujours intrigué les esprits curieux : leur construction, et plus précisément, le problème de la manutention et du levage de masses énormes, dont aucune explication satisfaisante n'a été donnée jusqu'à présent, du moins par la science dite classique. Pour qui a lu, par exemple, Francis Mazière, Robert Charroux et combien d'autres, il apparaît que le mystère existe toujours, souvent plus passionnant qu'une certitude.

L'hypothèse d'une technique d'application, perdue depuis des millénaires, des forces de gravitation, a été parfois avancée. L'action à distance (de forces transmises sans contact physique) semble être cependant un défi à nos facultés de perception. On en connaît deux formes, dont précisément la gravitation, encore peu comprise et ingouvernable à l'heure actuelle, et l'électro-magnétisme, qui se prête à manipulation et où deux chercheurs britanniques poursuivent des recherches dont les premiers résultats, récemment publiés, sont prometteurs autant qu'inattendus.

Le professeur John West, de l'université du Sussex et son collaborateur, M.B.V. Jayawant, ont réussi en effet, après de nombreuses années de recherches, à faire « flotter » une masse de fer d'environ 14 kilogrammes, par lévitation magnétique. Voici, très simplifiée, la technique utilisée :

Deux morceaux de fer, transformés en électro-aimants à champs magnétiques opposés, se repoussent. A puissance électrique égale, la force de répulsion étant beaucoup plus faible que la force d'attraction, les recherches ont été concentrées sur cette dernière, et sur la possibilité de faire flotter un morceau de fer sous un électro-aimant. Le problème posé par l'équilibrage entre attraction et pesanteur (variation de la force magnétique en fonction de la distance) a été résolu par l'emploi d'un condensateur à résonance, ajouté au circuit électromagnétique. Ce condensateur permet à l'aimant d'exercer une attraction juste suffisante pour contrebalancer théoriquement la force de la pesanteur et maintenir en équilibre dans l'espace le morceau de fer. Cependant celui-ci montre une mauvaise volonté évidente à rester au point d'équilibre existant (bien défini).

Ce deuxième problème a été résolu de son côté par l'adjonction d'un circuit supplémentaire relié à l'électro-aimant par un transformateur de courant et ayant pour effet de contrarier le mouvement, d'em-

(suite page H)

- (7) P. Ivanoff : « Découvertes chez les Mayas ».
- (8) « Science et Vie », mai 1968.
- (9) « Science et Vie », novembre 1968.
- (9a) « Lépendski-Vir », aux Portes de Fer (Yougoslavie), par D. Srejovic, Prof. à l'Université de Belgrade. « Archeologia », n° 28, mai-juin 1969.
- (10) « Sélection du Reader's Digest », condensé de « West », par J. Shuman (1968).
- (11) « La Libre Belgique », 13 mars 1969.
- (12) « Le Patriote Illustré », 23 mars 1969 : « Existe-t-il encore des hommes fossiles ? », par D. A. Capart.
- (13) Cowles Books, New-York, 1967.
- (14) « Le Nouveau Planète », n° 8, juin 1969.

M. O. C. et extra-terrestres.

Ces extra-terrestres — pour ce que l'on en sait — paraissent se déplacer dans l'environnement immédiat de notre terre, dans des engins de formes différentes. Il paraît y avoir une grande variété — du gigantesque vaisseau-mère à la sphère de la taille d'un ballon de football —. Ces engins se déplacent dans nos trois dimensions et aussi certainement dans les quatre dimensions d'une manière qui dépasse nos connaissances actuelles. Ils semblent annuler les effets de la gravité.

M. O. C. et tremblements de terre.

Jouant avec le « champ gravifique » et peut-être le modifiant, peut-être les M.O.C. sont responsables de séismes. De nombreuses failles n'étant stables que par le frottement des lèvres au contact et peut-être en équilibre instable, une modification du rapport des deux masses au contact peut amener un glissement des deux lèvres de la faille.

Je me souviens avoir entendu, à la télévision, un habitant de ce village des Pyrénées détruit récemment, déclarer avoir vu des « lumières dans le ciel », au moment des secousses.

Et le survol des failles par les M.O.C. ne serait-il pas un contrôle de la solidité de notre globe, dans l'hypothèse d'un cataclysme possible ?

Orthoténie.

Pourquoi les M.O.C. ne se déplaceraient-ils pas en ligne droite sur de longues distances. Et pourquoi sur leur trajet — au moment de leurs passages — n'aurait-il pas des gens le nez en l'air ?

Ancien Testament - Ezéchiel.

Evidemment, Ezéchiel, devant cette chose mystérieuse qu'il nous décrit, a de grandes difficultés. Il fait appel, pour la décrire, à ce qu'il connaît. Peut-être aurions-nous nous-même du mal à le faire. Ah, s'il avait eu un appareil photographique, ou un carnet de croquis et un crayon !

Faute de cela, il ne nous reste plus qu'à faire travailler notre imagination.

Ancien Testament - Arche d'alliance.

Celle-ci est bien décrite. Mais pour moi une arche est quelque chose de courbe ou avec des courbes.

Evidemment, le paraboloïde de révolution ou le secteur sphérique étaient inconnus du temps de Moïse.

Cette arche d'alliance revêtue d'or formait un condensateur et grâce à sa forme, pourquoi pas, un réflecteur parabolique, et en continuant, les chérubins d'or, aux ailes étendues, une antenne dipôle, et ce que donna Dieu à Moïse et que celui-ci plaça dans l'arche, un poste émetteur-récepteur.

Quant aux brancards, pour déplacer l'arche, ne servaient-ils pas à orienter l'ensemble vers un point déterminé du ciel en fonction du jour et de l'heure ?

Et en se laissant aller encore aux hypothèses, les premières couronnes des rois, ornées de pierres précieuses, n'utilisaient-elles pas les propriétés semi-conductrices de ces pierres pour... communiquer ?

L'Ancien Testament et la Création.

Du minéral à l'animal, tout est parfaitement ordonné.

La merveilleuse réalisation du végétal et de l'animal, où tout se coordonne et se complète, laisse fortement douter du hasard donnant naissance à la première cellule vivante à partir du minéral.

Même s'il y avait eu création en matière organique de cellule, aurait-elle été douée de la vie, aurait-elle eu la possibilité de se nourrir, de se reproduire ? pour arriver, de hasards en hasards, à la magnifique harmonie des règnes végétaux et animaux.

Et l'animal, ne serait-il pas un robot consommable, se nourrissant de sa matière, et capable de se reproduire identique à lui-même dans sa forme et son comportement.

L'homme, dans cet ordre, est apparemment un intrus. Libre de ses faits et gestes, il réussit à détruire, fier de lui, d'ailleurs, cet ordre naturel. Ne serait-il qu'un robot désordonné, capable de transgresser les lois qu'il a reçues ?

Quant à penser que l'homme descend du singe, curieuse hypothèse évidemment facile.

Les singes tuent leur progéniture anormale. Un petit homme, issu de singe, n'aurait guère vécu longtemps. Et même s'il avait été épargné, aurait-il pu survivre dans une nature où n'ayant pas les possibilités physiques des singes il n'aurait pu vivre.

Et ensuite pour se reproduire ?

On s'aperçoit que la nature a conservé les plus anciennes espèces identiques à elles-mêmes.

Et les unions anormales, même si elles donnent un fruit, ce fruit est stérile.

L'évolution me paraît être une théorie difficile à soutenir.

Vélikovsky.

Je pense qu'il a raison, seule sa théorie sur la formation du pétrole me paraît douteuse.

Rien ne permet d'affirmer que l'orbite de la terre soit restée immuable depuis la création.

A l'ère des sauriens et des fougères géantes, le climat terrestre devait être plus chaud et plus humide, permettant de supposer la terre plus proche du soleil qu'actuellement.

Les fossiles que nous retrouvons imposent l'idée d'un enfouissement immédiatement après la mort, ou ayant provoqué la mort.

La présence du charbon, avec les fossiles, que l'on y retrouve, obligent l'idée d'un ensevelissement rapide, précédé d'une carbonisation.

Un astre errant, passant près de la terre, aurait pu provoquer de tels séismes, basculer la terre, expliquant le basculement des pôles, éloignant la terre du soleil, modifiant les continents.

Actuellement, il apparaît que l'orogénèse s'est accompagnée d'une variation du magnétisme terrestre.

Et je crois que si les idées de Vélikovsky étaient admises, cela aiderait bien les géologues et les archéologues.

Il serait plus facile, entre autres, d'expliquer la congélation brutale des mammoths de Sibérie, la disparition de la vie au Sahara, et les nombreuses anomalies géologiques, qui font l'objet d'hypothèses, dont

le moins que l'on puisse dire, c'est qu'elles sont tirées par les cheveux.

Pyramides.

Elles donnent l'impression d'avoir été conçues par un architecte commun. Pourtant, dispersées dans le monde (Amérique, Afrique, Asie) elles le sont aussi dans le temps.

Peintes en blanc — et parfois recouvertes d'un métal (supposition pour quelques pyramides classiques en Egypte) — un feu était entretenu à leur sommet.

N'auraient-elles pas servi de repère depuis l'espace ?

LA LEVITATION (suite de la page F)

pêcher toute oscillation et d'assurer, par conséquent, une stabilisation complète.

Chose curieuse, la miniaturisation pose des problèmes dont la difficulté croît à mesure qu'on réduit les dimensions du morceau de fer. Le plus petit morceau que West et Jaywant ont réussi à faire « flotter » pesait environ 57 grammes à une distance d'environ 6 mm du petit aimant. Il semblerait par contre que le « flottage » de poids très importants ne pose qu'un problème de mise au point technique, les principes de base étant sains et non limités par des valeurs maximales; on songe déjà au levage, par cette technique, d'objets tels que des automobiles ou des poutrelles, ou même au transport ultra-rapide de voyageurs. Des études sont en cours dans ce domaine avec l'appui de la National Research Development Corporation.

Alex PIRSON.

(Adapté et condensé de « Techniques Nouvelles », n° 2, 1969).

NOS LIVRES SÉLECTIONNÉS

Toute commande de livres doit être accompagnée de son montant, et être adressée à la LIBRAIRIE DES ARCHERS, « Service spécial LDLN » (ne pas omettre cette mention) 13, rue Gasparin à LYON 2ème. C.C.P. LYON 156-64.

R. BIRCHER. — Les Hounza, un peuple qui ne connaît pas la maladie 17,20 F

BOUCHE-THOMAS. — Arboriculture fruitière des temps présents 8,75 F

Dr A. CARREL. — L'homme cet inconnu.. 25,20 F

J. FAVIER. — Equilibre mental et santé.... 27,30 F

H.-C. GEFFROY :

Nourris ton corps..... 5,00 F

Culture sans labours ni engrais..... 3,95 F

Cours d'alimentation saine 33,70 F

S. O. S. Crise cardiaque..... 9,40 F

Défends ta peau 18,30 F

500 Recettes d'alimentation saine..... 14,00 F

L. KHUNE. — La nouvelle science de guérir. 27,40 F

Dr A. NEVEU :

La polio guérie 4,60 F

Comment prévenir et guérir la poliomyélite .. 7,80 F

J.-L. PECH. — Menaces sur notre vie 11,00 F

Dr A. PFEIFFER. — Fécondité de la terre.. 27,40 F

M. REMY :

La santé commence au jardin..... 10,90 F

Nous avons brûlé la terre..... 20,00 F

G. SCHWAB :

La danse avec le diable..... 17,20 F

La cuisine du diable 14,60 F

Les dernières cartes du diable 16,20 F

A. THOMAS. — Les secrets de l'Atlantide.. 17,00 F

Tous ces prix s'entendent **franco de port.**

LES SECRETS DE L'ATLANTIDE

De la légende à la découverte... Alors que les Atzèques attendaient la visite d'un dieu venu d'une île située à l'Est, les Egyptiens étaient persuadés que le dieu Thot leur avait apporté les arts et les sciences d'un pays à l'Ouest. N'est-il pas curieux de constater que cette même terre, les Précolombiens l'appelaient « Aztlan » et les Méditerranéens « Atlantis » ? Des coïncidences de ce genre, mais aussi les objets préhistoriques, les textes sacrés, les mythes, les conceptions scientifiques de l'Antiquité, A. Thomas, écrivain, professeur et chercheur anglais, les a toutes étudiées au cours d'une longue enquête menée en Australie, en Angleterre, en Russie, en Inde et en France. Et ce n'est pas sans preuves qu'il conclut à l'existence d'une civilisation hautement développée, qui aurait légué une tradition scientifique dont l'Egypte, la Méditerranée orientale, l'Amérique du Sud recueilleraient encore des traces. C'est pourquoi le sondage des Pyramides et du Sphinx aux rayons X, projeté par les U.S.A. et la R.A.U., serait capital aux yeux de l'auteur et permettrait peut-être de déceler dans le sous-sol de Guiseh une de ces bibliothèques ou un de ces musées légués par la grande civilisation disparue. Seul un effort continu, mené avec des moyens scientifiques, permettra en effet aux chercheurs de quitter, pour résoudre l'énigme de l'Atlantide, les chemins de la légende et du mythe, pour parvenir à des certitudes. Sur cette route, l'ouvrage d'A. Thomas aidera le lecteur à franchir une importante étape.

Prix franco : 17 francs. Adresser vos commandes à la LIBRAIRIE DES ARCHERS, 13, rue Gasparin, Service spécial L.D.L.N. (ne pas omettre cette mention). C.C.P. Lyon 156.64.

QUELLE TERRE LAISSERONS-NOUS A NOS ENFANTS ?

par BARRY COMMONER

Un savant nous met en garde...

A l'époque où les progrès de la science ont dépassé les plus folles espérances, naît une angoisse de plus en plus grande devant les contaminations de l'air, de l'eau et de la nourriture.

Le biologiste Barry Commoner en décrit les processus irréversibles et nous avertit des effets persistants sur notre environnement de certaines « retombées » de la science.

Son plaidoyer éloquent pour la possibilité d'une survie de l'humanité montre bien quelle est aujourd'hui la préoccupation principale de l'écologiste : ne peut-on cueillir les fruits de la science sans arracher l'arbre de la vie ?

Franco : 19,70 F.

SOUCOUPES VOLANTES, ET GRAVITATION

par J. EICHLER

(suite)

Nous avons vu que la matière pourrait en quelque sorte « consommer » de l'espace, absorber de l'espace. Comment envisager cela au niveau des particules ?

Ceux qui s'intéressent tant soit peu aux sciences et aux recherches d'avant-garde ont peu ou prou entendu parler d'explosions gravitationnelles. Rappelons brièvement de quoi il s'agit.

Nous avons vu qu'on ne peut plus considérer aujourd'hui le vide comme étant simplement un néant. En effet, on sait que même si l'on réussissait à vider entièrement une certaine partie de l'espace, l'ayant débarrassé de tous les champs, « quelque chose » y demeurerait quand même. Il a été établi que dans n'importe quelle circonstance le vide conserverait une certaine réserve minimale d'énergie qu'aucune méthode ne permettrait de lui enlever. Il a été également établi que, grâce à l'énergie apportée de l'extérieur, le vide est capable « d'engendrer » des particules réelles. Tout cela a fait que les physiciens supposent que le vide est matériel et d'aucuns proposent même de le considérer comme état particulier de la matière. De notre côté, nous proposons le principe que :

MATIERE, ENERGIE ET ESPACE

SONT DES QUANTITES DE MEME NATURE

Ce principe, s'il s'avère qu'il peut être retenu comme valable, ouvre des horizons nouveaux et peut avoir des répercussions énormes.

Dans l'espace, l'explosion gravitationnelle est un processus particulier qui se déroule dans l'Univers et lors duquel a lieu une compression irrésistible, catastrophique des grandes masses de matière. Les calculs montrent que dans la région de ces explosions il existe des parties dans lesquelles, du point de vue de la physique moderne, il n'y a absolument rien, ni matière, ni espace, ni temps, ni mouvement. Mais d'autre part, ces régions étonnantes existent bien réellement. Autrement dit, on a l'impression qu'il y a « apparition à partir de rien » et « transformation en rien ». Mais étant donné qu'un tel phénomène est notoirement impossible, s'étant heurté aux explosions gravitationnelles, la science s'est probablement approchée de la connaissance de formes tout à fait nouvelles, encore inconnues de l'existence de la matière.

Une étoile, avant d'arriver à l'explosion gravitationnelle, passe par plusieurs stades de « tassements », devenant toujours plus dense et les noyaux atomiques en son sein étant toujours plus rapprochés. Il arrive un moment où la pression au centre de gravité de l'étoile est tellement forte que brusquement la barrière de potentiel électrique entre les protons est vaincue.

Les protons, au centre de gravité de l'étoile, sont « écrasés » les uns contre les autres de façon à ne plus former qu'un seul proton « supergéant ». A ce moment, toute la matière constitutive de l'étoile est littéralement « aspirée » en une fraction de seconde par le tourbillon que forme le proton supergéant.

Toute la matière de l'étoile est engloutie dans le « point de fuite » et disparaît véritablement et effectivement. Lorsque l'étoile elle-même a ainsi disparu (et c'est cela qui est étrange), un proton géant virtuel subsiste avec toute sa force d'aspiration. L'espace avoisinant est alors aspiré sur une grande distance autour de l'étoile virtuelle et englouti dans le point de fuite. Il en résulte un champ de gravitation doublé d'un champ électrique et magnétique d'une intensité fantastique. Le résultat est une zone d'espace dépourvue de matière, mais dans laquelle il existe des champs d'une puissance énorme.

J'émet l'hypothèse que la particule n'est autre chose qu'une minuscule explosion gravitationnelle dans un processus au cours duquel la coordonnée Temps aurait une interaction avec les coordonnées d'Espace. Je pense que l'électron naît de l'apparition pour une cause inconnue d'un minuscule « point de fuite » en sein de l'espace.

Qu'y a-t-il au-delà du point de fuite ? Nous n'en savons rien pour le moment et nous ne pouvons qu'imaginer qu'il existe une dimension supplémentaire au-delà des trois dimensions d'espace et de la dimension temps. Je penche pour l'existence d'un « sub-espace » et le « point de fuite » serait alors un trou dans notre espace à trois dimensions d'espace, trou communiquant avec une cinquième dimension qui serait précisément le sub-espace. Lors de l'explosion gravitationnelle d'une étoile, sa matière constitutive s'engloutirait par le trou ainsi percé dans notre espace pour disparaître dans une autre dimension. Je ne peux pas entrer ici en détail sur la représentation que je me fais personnellement du sub-espace. Disons simplement que je me le représente comme une dimension isotropique allant du point mathématique à la totalité de l'Univers. Le sub-espace serait en quelque sorte une dimension de liaison entre l'infiniment petit et l'infiniment grand. Il s'agirait donc d'une dimension « expansive » et la matière engloutie lors d'une explosion gravitationnelle en un point infime resurgirait instantanément, après un passage dans la dimension isotropique du sub-espace, en tous les points de l'Univers à la fois.

Le centre de l'électron serait ainsi formé par « un point de liaison entre l'infiniment petit et l'infiniment grand » et des quanta d'espace seraient constamment engloutis dans ce minuscule point de fuite.

Nous savons en physique que si un fluide converge isotropiquement vers un point central pour y être aspiré, ce mouvement convergeant donne spontanément naissance à un tourbillon. Il en est de même si le fluide émerge d'un point pour être réparti isotropiquement. Il naîtrait ainsi un tourbillon d'espace (éther, énergie ?) et celui-ci se condenserait en une « goutte » de matière. Le tourbillon aspirerait constamment les quanta d'espace voisins et il s'établirait un état d'équilibre. La goutte de matière resterait stable, la quantité d'espace englouti dans le point de fuite électronique étant équivalente à la quantité d'espace aspirée par la particule.

Il y aurait ainsi une convergence continue d'espace vers l'électron. Il en résulterait une dépression

dans la densité de l'espace avoisinant. Cet espace avoisinant serait partiellement entraîné par la rotation électronique (spin), de sorte que les quantum d'espace décriraient des cercles concentriques autour de l'électron avant d'être aspirés par lui.

Au centre du proton existerait un point de liaison avec le sub-espace, mais celui-ci serait un point d'émergence de quantum d'espace, contrairement à ce qui se passe au sein de l'électron, où il existe un point de fuite. De l'espace naissant émergerait au centre du proton et cet espace serait éparpillé par la rotation protonique dans l'espace avoisinant. La densité au sein du proton serait de beaucoup supérieure à la densité moyenne de l'espace, tandis qu'au sein de l'électron il existerait au contraire une densité inférieure à la moyenne. Immédiatement autour du proton, de par effet centrifuge et effet Venturi, existerait une densité d'espace inférieure à la normale. Autour de l'électron, par phénomène inverse, il existerait une densité supérieure à la moyenne.

Le champ de dépression entourant le proton constituerait son minuscule champ de gravitation et de même l'électron serait entouré d'un minuscule champ d'anti-gravitation. Le mouvement tournant des quantum d'espace autour de la particule constituerait son champ magnétique tandis que le mouvement convergent des quantum d'espace vers la particule formerait le champ électrique (convergence vers l'électron = champ électrique négatif et divergence pour le proton = champ électrique positif).

Nous en revenons maintenant à la gravitation. Selon notre conception, la gravitation serait la manifestation physique d'une dépression dans l'énergie de l'espace. On voit l'analogie avec la conception abstraite einsteinienne de l'espace courbé autour des masses. Là cependant, le mécanisme de cette courbure n'était pas expliqué physiquement, mais seulement mathématiquement.

Nous avons également vu que le champ de gravitation, le champ électrique et le champ magnétique prennent naissance ensemble dans les espaces particuliers des particules. Nous voyons donc le lien qui les unit et comment, à partir d'un de ces trois champs, on peut espérer pouvoir agir sur les autres champs. On peut étudier en théorie et en pratique l'agencement et la manipulation du champ électrique ou magnétique avec l'espoir de répercussions sur le champ de gravitation.

On peut supposer, sans pour le moment en être certain, que les M.O.C. fonctionnent de cette façon. En effet, nous savons par l'observation que les M.O.C. sont entourés d'un puissant champ magnétique et leur luminosité peut provenir d'un champ ou d'une charge électrique. Par une nouvelle optique de la nature profonde des divers champs, on peut imaginer des expériences pratiques dont les résultats pourraient nous mettre sur une voie qu'il s'agirait alors d'exploiter pour en tirer des résultats pratiques. La base d'un résultat pratique de recherches sur la gravitation est constituée par de nouvelles théories de l'espace et des champs.

Nous avons vu ici une nouvelle façon d'envisager les choses, sans naturellement que notre façon de voir soit la seule possible, ni obligatoirement ne donne

Peinture de Piero Della Francesca

(L.D.L.N. n° 100, page 20)

Un lecteur nous a adressé à ce sujet des critiques qui nous ont paru justifiées. L'œuvre de cet artiste figure en effet dans « les classiques de l'art », collection Flammarion, introduction Henri Focillon, et documentation par Perluigi de Vecchi, ce que nous ignorions totalement.

Nous avons à signaler tout d'abord que la diapositive qui nous a été confiée comme contenant une représentation de M.O.C., et sur laquelle nous avons travaillé, était tronquée et ne figurait que la moitié de la scène réelle, ce qui a faussé notre jugement.

De plus les nuances de cette diapositive, ou plutôt leur valeur, sont différentes de la reproduction qui figure dans cette collection, et sans préjuger quelles sont les bonnes, elles ne sont pas indifférentes à l'interprétation qui peut leur être donnée.

Ces remarques faites, la scène complète représente deux groupes, l'un, celui de gauche avec en tête Héraclius, qui nu-pieds, rapporte à Jérusalem la Croix du Seigneur, à droite le deuxième groupe, le seul que nous connaissions, à genoux, vénère cette croix qui, très haute, domine la scène, et leur fait lever les yeux au ciel. Nous ne pouvions pas deviner que c'était vers la croix que leurs regards se portaient, celle-ci étant absente de notre document.

La présence de M.O.C. ne se justifie pas dans cette représentation, et il serait mal venu d'affirmer que l'artiste a pu avoir l'intention d'en faire figurer, malgré cette troublante analogie. Dans ce catalogue 17 planches d'ensemble figurent des ciels et sur 8 d'entre eux des nuages y sont figurés. Beaucoup ont un aspect lenticulaire; sur 2 seulement un aspect de dôme est figuré et sur une seule (la fresque en question) cette représentation est si suggestive de M.O.C., au point de nous en avoir convaincu en visionnant la diapo, le seul document en notre possession. Vous pouvez d'ailleurs en juger par sa reproduction que nous certifions très sincère.

Errare humanum est... et nous pensons que l'on ne s'abaisse pas de le reconnaître quand l'occasion en est donnée, afin s'il en était besoin, de faire preuve de bonne foi.

Nous étions convaincu, nous le sommes beaucoup moins, cette mise au point nous a paru nécessaire pour ne pas induire en erreur ceux qui suivent nos efforts dans la recherche de la vérité.

F. L.

la solution juste au problème. Mais les idées exprimées ici permettront peut-être à d'autres conceptions de voir le jour et de tâtonnements en tâtonnements, on peut espérer arriver à un résultat concret. La présente étude n'a pas d'autre but : nous espérons que du choc des idées naîtra la lumière.

(à suivre).

LES M. O. C. EN 1965

par F. LAGARDE

Avec les éléments en notre possession, et qui ne concernaient que la France, nous avons déjà essayé de tirer des conclusions sur les observations de M.O.C. de 1950 à 1967. Le peu d'éléments traités, sur un territoire restreint, ne nous avait pas permis de tirer d'hypothèses. Tout en déplorant l'absence d'un catalogue plus complet, nous avons cependant constaté une recrudescence d'observations en juillet-août que nous avons attribué (ne traitant que la France) à la période des vacances estivales.

Mais voici que M. Vuillequez, avec une extrême gentillesse, nous a fait la très agréable surprise de nous adresser le fruit de son énorme travail de compilation mondiale, portant sur 700 cas d'observations, étudiées et classées, selon tous leurs aspects particuliers, intéressant exclusivement l'année 1965. Il nous donnait ainsi la chance, par son travail exceptionnel, de contrôler nos premières recherches, sur un temps plus restreint certes, mais à une échelle mondiale. En ajoutant nos propres relevés (qui ne concernent guère que 5 % des cas, nous étions en possession de 580 cas, aux dates précises, avec lesquels, jour par jour, nous avons établi le graphique n° 1.

Il n'est que d'y jeter un coup d'œil pour constater que le maximum des observations a lieu également en juillet-août. Le mois creux correspond à celui que nous avons aussi constaté : février, et de même, les observations sont plus nombreuses pendant le deuxième semestre que pendant le premier. Il manque une partie immense du territoire (Asie et U.R.S.S.), mais notre but n'était pas dans cette étude le dénombrement des observations, mais de nous rendre compte si, malgré les conditions climatiques inverses des deux

hémisphères, nous allions retrouver les maxima d'observations aux mêmes mois.

Nous avons pour cela établi le graphique n° 2, sur lequel, par souci d'objectivité, nous avons fait figurer une centaine de cas supplémentaires pour lesquels le mois était connu sans date précise. Le trait fort continu représente le total mensuel mondial, le trait fin celui de l'hémisphère sud, le trait tireté celui de l'hémisphère nord.

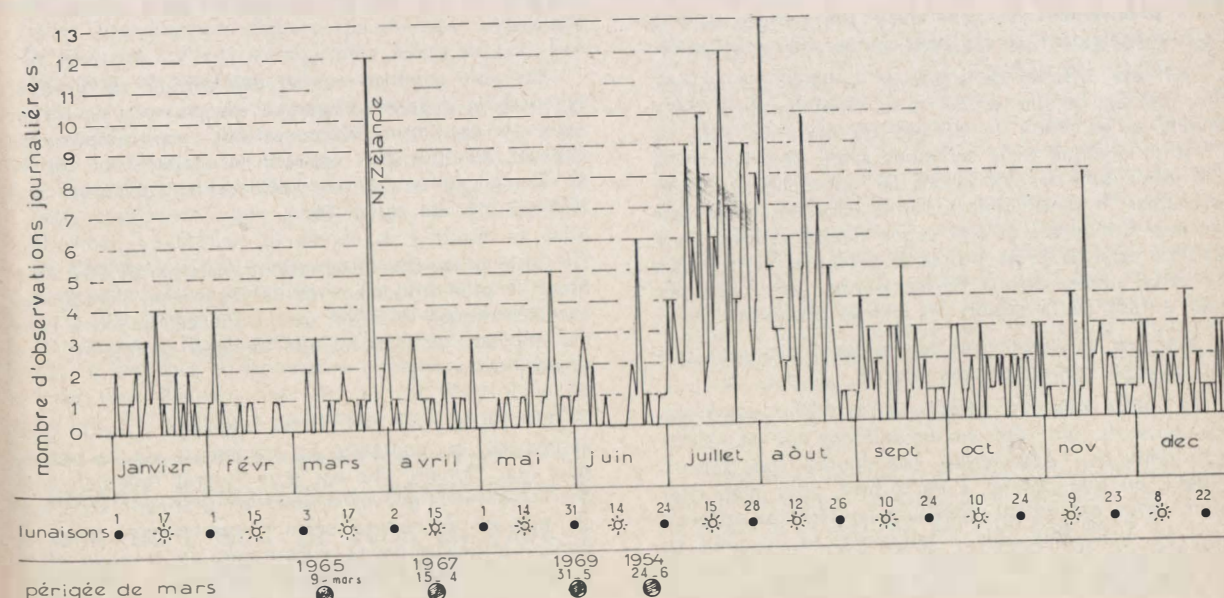
De toute évidence, sans contestation possible, l'examen de ces graphiques nous montre que les maxima ont lieu aux mêmes mois dans l'hémisphère nord et l'hémisphère sud, et que la saison estivale, au Portugal, en Espagne ou en Sicile, ne favorise pas davantage les observations (comme nous aurions pu le croire), qu'à Mendoza ou à Bahia-Blanca (Argentine), situés à la même latitude, mais dans l'hémisphère sud.

Le graphique n° 4 fait mieux ressortir encore la symétrie tout à fait remarquable de ces observations.

Bien mieux, si nous reportons les 149 observations de 1967, toutes publiées (à 1 ou 2 près), pour la France dans « Lumières dans la Nuit » (double trait du graphique n° 2) on remarquera encore l'analogie frappante avec la courbe des maxima des observations 1965 : creux du mois de février, maximum juillet, observations plus nombreuses au cours du deuxième semestre.

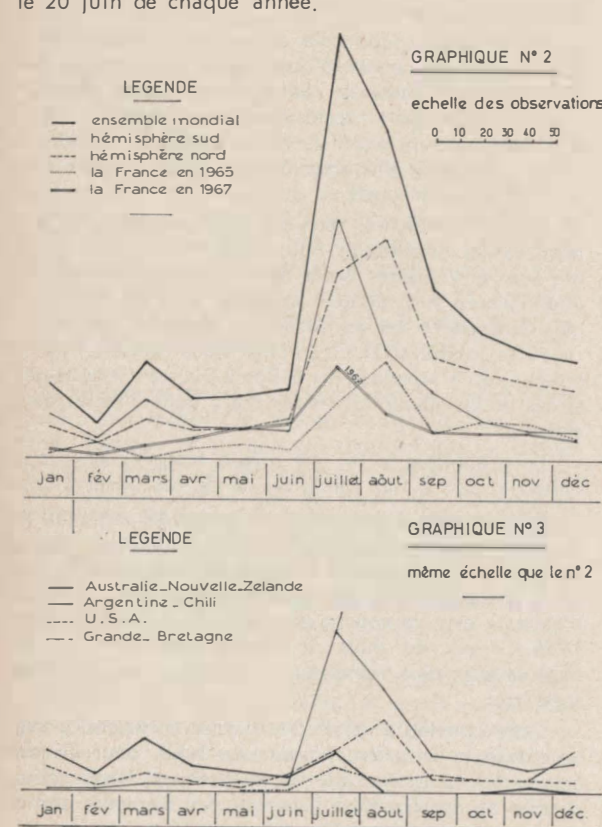
Cette constante valait d'être mise en évidence avec les éléments en notre possession. Nous poursuivrons ces études, dont on saisi immédiatement l'importance si elles se confirmaient, dès que les éléments seront en notre possession.

GRAPHIQUE N° 1
centre de la galaxie.



Comme nous le pressentons, il faudra en déduire que le phénomène M.O.C. n'est pas sans relation avec la position spatiale de la Terre.

Le seul point fixe dans le ciel qui retiendra notre attention, quoique un peu vague, sera le centre galactique qui est justement le plus proche de nous vers le 20 juin de chaque année.



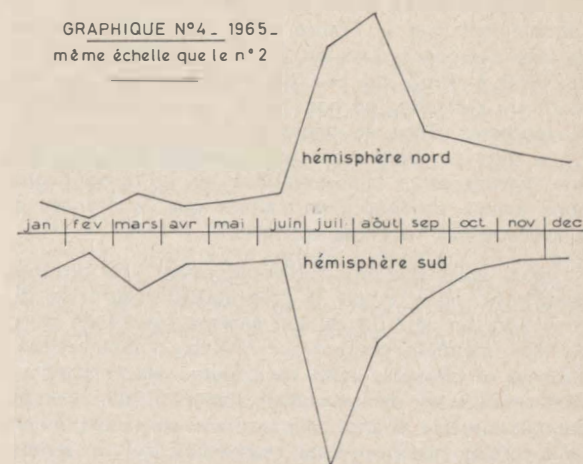
Mais comment expliquer 1954 direz-vous ? A cela nous répondrons qu'il n'y a pas que ce point du ciel pour jouer un rôle dans le phénomène M.O.C., que tous les corps célestes doivent y participer et plus spécialement ceux qui sont les plus proches de nous, nous voulons parler de la Lune et des planètes. Mars **précisément** en 1954 avait son périhélie vers le 24 juin également, ce qui peut donner lieu à réflexion.

S'il est difficile de s'essayer à faire des pronostics, partant d'une étude aussi fragmentaire, nous savons qu'en 1969 le périhélie de Mars se situe le 1^{er} juin, quelque trois semaines avant celui de 1954 (24 juin) dans des conditions de rapprochement assez favorables. Il serait bien possible, dans des conditions presque similaires, qu'une vague d'observations, semblable à celle de 1954, puisse se produire un peu plus tôt cette année, disons mi-septembre, sans présumer pour autant de la région où elle se produira.

Mais ce ne seront pas les seules indications que l'on pourra retirer de ces études.

Il faudra que nos détracteurs qui prétendent que nos témoins ont des hallucinations, tel M. Lhote (président de l'Association des Journalistes scientifiques), en mai dernier à Paris-Inter, pour n'en citer qu'un, nous expliquent pourquoi les témoins auraient tous, 10 à 12 fois plus d'hallucinations au mois de juillet qu'au mois de février, et cela unanimement, dans tous les pays, aussi bien dans l'hémisphère sud

que dans l'hémisphère nord. Nous attendrons longtemps cette explication, on ne se mouille pas, même parmi les journalistes dits scientifiques. Objectivement, cette étude apporte la preuve du phénomène M.O.C. et celle de son origine extra-terrestre.



Pour en terminer avec l'exploitation des documents de M. Vuillequez, il nous est apparu intéressant de mettre en valeur, la part revenant à quelques régions principalement citées dans la masse des observations étudiées. Nous avons établi le graphique n° 3. En trait fort Australie-Nouvelle-Zélande, en trait plus fin Argentine-Chili, en tireté les U.S.A., en pointillé la Grande-Bretagne. La France figure en pointillé dans le graphique n° 2.

On fait immédiatement certaines constatations : en Australie, Nouvelle-Zélande (mis à part deux observations en novembre) il n'y a plus d'observation après juillet ; en Argentine-Chili (situés à la même latitude) il n'y a, au contraire, que très peu d'observations au premier semestre, le maximum se trouvant dans le deuxième, avec recrudescence en juillet ; la Grande-Bretagne n'a que deux observations jusqu'au maximum du mois de juillet et se maintient ensuite ; les U.S.A. ont leur maximum en août, comme la France.

On voit combien ces études offrent de l'intérêt et combien il serait important de pouvoir les traiter avec un maximum d'observations pour essayer de dégager les lois qui régissent les apparitions de M. O. C., et celles de leur déplacement éventuel sur diverses parties du globe.

Cette quête des observations nous paraît être l'élément le plus important de la recherche, l'étude des caractéristiques lui étant subordonnée, quand à celle des moyens techniques, elle dépasse semble-t-il, nos possibilités.

Elle ne devrait pas porter ombrage à aucun gouvernement, au contraire et, comme le dit le professeur Mac Donald, elle est d'un intérêt mondial. Faudrait-il que les gouvernements en prennent conscience, que les frontières soient ouvertes aux informations, l'initiative privée encouragée, la création d'observatoires promulguée. Merci encore à M. Vuillequez qui a permis cette étude.

PLEINS FEUX SUR LA BRETAGNE

Enquêtes de M. GUILLO

Sous ce titre nous allons relater toute une série de témoignages recueillis par notre enquêteur, M. Guillo. L'importance de son travail est telle que nous ne pourrions pas tout insérer dans un seul numéro et qu'il devra comporter une ou deux suites. Pour ne pas reporter à une date trop lointaine un événement qui a troublé une partie de la Bretagne, nous bousculerons un peu l'ordre chronologique pour le passer en premier lieu.

Toute la Bretagne se passionne pour le phénomène céleste observé dans la nuit du lundi 10 au mardi 11 mars 1969 (Le Soir du 15-3-69).

Les témoignages viennent nombreux : sur la carte jointe nous situerons le nom des villes citées par la presse et nous indiquerons les témoignages relevés par M. Guillo, et leur emplacement.

Mais, pour nous, l'affaire débute un peu avant le phénomène lumineux par un fait qui n'a éveillé que très peu d'attention... et pourtant.

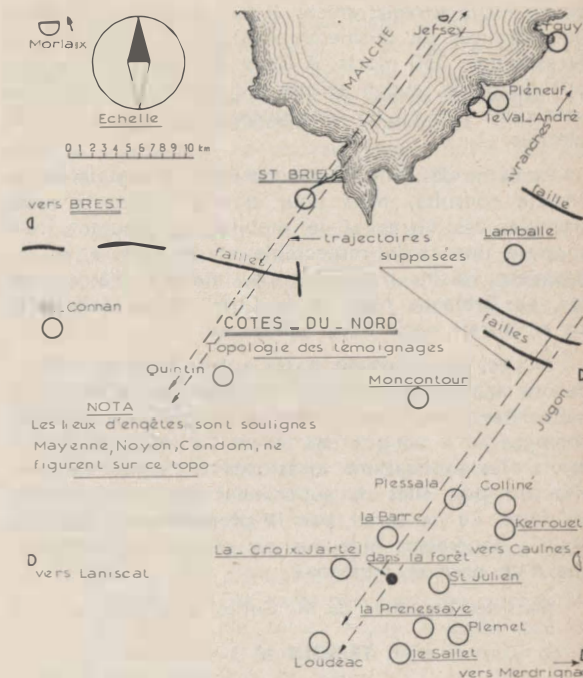
« Le Télégramme » du samedi 15-3-69 titrait en effet : **Lège secousse sismique perçue à Brest.**

« Le grondement suivi d'une faible secousse, res- « senti dans la soirée de jeudi à Brest est-il le fait « d'un léger tremblement de terre survenu à la « pointe de Bretagne ? Selon de nombreux témoigna- « ges, une secousse de ce genre se serait bien pro- « duite dans notre région mais les « observateurs » « ne sont pas d'accord sur l'heure. Pour les uns, elle « aurait eu lieu vers 22 h 30, pour les autres, elle « aurait été perçue vers 23 h 30.

« D'après les témoignages qui nous sont parvenus, « un bruit analogue à celui provoqué par un gros « engin qui serait venu percuter contre un mur au- « rait précédé la secousse qui aurait duré une secon- « de et demie. Dans certains quartiers de Brest, des « vitres auraient même tremblé. On nous a signalé « que le chat d'un Brestois qui, en temps normal, « se serait trouvé dans la maison de son maître, « avait brusquement disparu au moment précis de « la secousse, celle-ci aurait, nous a-t-on assuré, tiré « des gens de leur sommeil.

« La station météorologique de Guipavas, qui n'est « pas équipée pour des observations sismiques, n'a pu « nous confirmer la véracité des constatations qui nous « ont été rapportées. Cependant, des ingénieurs de « cette station ont, eux aussi, perçu un grondement « anormal. La station de météo de Lannion et celle « de Rennes qui également ne disposent pas de sis- « mographes pour enregistrer les tremblements de « terre, ne possèdent aucun élément sur la secousse « remarquée à Brest. Cependant à la station de Ren- « nes, la feuille d'un baromètre enregistreur porte un « léger décrochement dont on n'a pu déterminer les « causes. On précise à ce propos qu'à l'occasion de

**RESEAU D'ENQUETES ; PARTICIPEZ-Y
AFIN QU'IL SOIT DE PLUS EN PLUS
DENSE. ECRIVEZ-NOUS A CE SUJET.**



« fortes secousses, il arrive parfois que les stylets « des baromètres enregistreurs effectuent des tracés « très hachés ».

...Fin de citation.

Nous n'épilouterons pas sur cet exposé, d'ailleurs assez bien documenté, pour retenir le fait d'une secousse, peut-être sismique, entre 22 h 30 et 23 h 30, et aussi le fait que le chroniqueur qui, selon toute apparence, est allé aux sources, ne signale aucune station susceptible d'enregistrer des séismes en Bre- tagne.

Mais ce que le chroniqueur du Télégramme igno- rait à ce moment c'est que le même phénomène était ressenti à Lamballe, à 145 km à vol d'oiseau à l'est de Brest. Notre correspondant, P. Bertrand, nous si- gnalait que sa tante fut victime d'une violente secous- se qui l'aurait fait tomber de son lit. Le contact pris, Mme S... a écrit à notre enquêteur, M. Fontanié, à qui pour des raisons précises nous avons confié cette partie de l'enquête. Elle déclare avoir ressenti des vibrations. Le lit tremblait, ainsi que la table de chevet avec la lampe qui se trouvait dessus, et la lumière a baissé quelque peu d'intensité. Pour elle, l'heure approximative était 1 h 30 et le tremblement a duré quelques secondes. En fait elle n'a pas noté exactement l'heure, et cette indication pourrait se trouver erronée.

Voilà donc les faits. Si nous consultons une carte géologique nous constatons la présence de failles de Brest à Saint-Brieuc sur 130 km, sans qu'il soit exclu que ce tracé ne se prolonge pas un peu plus loin vers Lamballe, cette ville étant encadrée au nord par la faille de Saint-Araon, au sud par celle de Lan-

dehen. Ceci pourrait expliquer une propagation le long de cette cassure, dans le cas d'une secousse sismique, qui n'est pas forcément la seule explication.

Ayant interrogé un spécialiste en sismologie, celui-ci n'a pu recueillir que très peu de renseignements, les petites stations de la côte bretonne n'ont rien décelé. Par ailleurs, au centre de sismologie de Strasbourg aucun enregistrement, il faut arriver au 28 mars pour trouver un séisme en Anatolie, à 1.960 km de Strasbourg : 350 morts. A Paris, à l'Institut de physique du globe, aucun séisme enregistré non plus. Le spécialiste conclut en conséquence à la chute de météorites.

Nous ne désirons faire nulle peine à l'éminent spécialiste consulté, mais pour qu'une météorite fasse trembler les vitres et le mobilier en chutant, cela suppose une taille respectable et un cratère, et les premiers voisins n'auraient pas manqué d'être alertés. La Bretagne n'est ni la Chine, ni le Sahara et on en aurait parlé dans Landernau.

Il s'est certainement passé autre chose et si nous devons écarter la secousse sismique, et la chute de météorites, il ne nous reste plus qu'une onde de choc, analogue au « bang » des avions, le bruit en moins, car si les explications classiques et faciles ne conviennent pas, elles ne suppriment pas, pour autant, les faits. Ce ne serait pas la première fois que des M.O.C. pourraient être mis en cause : est-ce l'ébauche d'un premier mystère ?

Mais les enquêtes de M. Guillo commencent :

TEMOIN n° 1

M. Allot Gérard, 24 ans, mécanicien agricole à Saint-Julien, commune de Ploëmet, Côtes-du-Nord, et y demeurant.

Le mardi 11 mars 1969, il revenait vers 0 h 15, de La Croix Jartel, commune de La Motte, domicile de sa fiancée, où il avait passé la soirée. Il regagnait son domicile, à Saint-Julien, distant de 9 km environ, par la D. 53, seul à bord de sa voiture, une 3 CV Citroën (carte Michelin n° 59).

Alors qu'il s'apprêtait à négocier une légère courbe sur sa droite, tenant son volant de la main gauche, et une cigarette de la droite, il a soudainement vu surgir de sa gauche sous les arbres de la forêt de Loudéac, une intense lueur indéfinissable, tenant de celle émise par une lampe flash, par un poste de soudure ou par un écran de télévision, comportant une teinte bleutée.

Il ne lui a pas paru au premier abord que cette lueur provenait du ciel, car il n'a pas remarqué d'ombre sous les arbres. **Il lui semblait qu'elle sortait de terre ou tout au plus rasait le sol.**

Elle a duré 4 ou 5 secondes, s'est étendue considérablement, **environnant** le témoin, et illuminant le ciel. L'intensité et l'extension se sont accrues simultanément, éblouissant M. Allot.

Dès qu'il s'est trouvé au milieu de ce phénomène lumineux, il s'est senti **comme paralysé**. Il avait l'impression de ne plus être maître de sa voiture, sa main n'agissait plus sur la direction, ni son pied sur l'accélérateur. Il dit avoir roulé ainsi sur 150 mètres environ sur une portion de route rectiligne.

En même temps, il sentait **une chaleur insupportable** l'environner et qui augmentait avec l'intensification de la lueur. Il avait dans les oreilles **un bruit**

identique à celui produit par les transformateurs d'une centrale électrique (grésillements). **Il respirait difficilement** comme s'il avait subi une **compression du thorax**.

La lueur a subitement disparu alors qu'il arrivait dans une deuxième courbe, entraînant la disparition de tous les troubles ci-dessus. Le témoin a déclaré, je cite : « Je me suis senti comme **libéré d'un seul coup** ».

Il a aussitôt sorti le bras gauche à l'extérieur pour s'assurer que la température était normale : elle l'était effectivement. Il s'est remis petit à petit de son éblouissement tout en continuant de rouler, et à l'approche de sa demeure, alors qu'il s'était ressaisi, il a été pris rétrospectivement d'une immense crainte en se remémorant ce qui venait de lui arriver. Il avait pensé dans ces instants à la fin du monde, à un bombardement nucléaire, **et à sa dernière heure qu'il croyait arrivée**.

Arrivant à son domicile, il s'est couché, mais ne s'est endormi qu'au bout de quelque temps, ayant toujours présente la vision de cette étrange lueur. Le matin du même jour, il s'est rendu à son travail, comme d'habitude, mais s'est trouvé dans l'impossibilité de l'accomplir, tellement il était affaibli et déprimé. Devant son comportement, M. Rio, son employeur, s'est inquiété et, sur son insistance, M. Allot lui raconta sa mésaventure qu'il avait jusque là tenue secrète. Il a du s'aliter toute l'après-midi pour ne reprendre le travail que le lendemain, mais son état de lassitude ne s'était pas encore complètement dissipé.

Il m'a déclaré qu'il craignait avoir subi des effets radioactifs et qu'il craignait que cela ne lui provoque un cancer. Il a ajouté qu'il était fort surpris et très mécontent qu'après la publicité qui a été donnée à son aventure **aucun service ne se soit inquiété de sa santé**.

Le 20 mars (8 jours après) il m'a déclaré que la nuit il avait des maux de tête, et qu'il avait encore peur de ce phénomène lumineux. Plus tard, début avril, il m'a dit avoir été traité d'une méningite à l'âge de 3 ans et n'en avoir gardé aucune séquelle. C'est en raison des maux de tête dont il souffre toujours depuis le 12 mars, qu'il m'a fait part de ce fait, et de sa crainte qu'il conserve, d'avoir été soumis à quelques radiations nocives.

COMMENTAIRES

Avant de poursuivre le fil des enquêtes de M. Guillo qui va nous apporter d'autres éléments d'appréciation, il nous faut jeter un regard sur cette relation dans ce qu'elle a de remarquable et d'extraordinaire à notre point de vue.

Il n'est pas question de mettre en doute la bonne foi de M. Allot. Il est bien connu, c'est un enfant du pays, à 4 km de notre enquêteur, qui le connaît très bien, et c'est une multitude qui cette nuit-là a observé le même phénomène. M. Guillo est particulièrement bien rompu aux enquêtes, et a recueilli et transcrit fidèlement les déclarations du témoin sans aucune idée préconçue et sans savoir, pas plus que nous-même, les conclusions que l'on pourrait en tirer.

La première pensée qui nous soit venue avant d'avoir en possession les éléments de l'enquête est que nous étions en présence d'une météorite, quoique

déjà le 15 mars certains journalistes (« Ouest-France » du 15 mars 1969) émettaient des doutes sur un phénomène atmosphérique.

A M. Guillo, qui avait reconnu le lieu exact de l'observation, nous avons demandé de faire des investigations poussées pour rechercher des traces éventuelles. Nous pensions sur le vu de la carte que c'était chose facile, mais pas du tout, et voici sa réponse en date du 26 juin 1969 : « J'ai enfin terminé l'exploration de la forêt de Loudéac, entreprise en trois étapes. J'ai suivi mètre par mètre le couloir que vous m'aviez tracé sur le calque. Ma progression a été laborieuse à travers un enchevêtrement d'arbustes, de ronces, de fougères, sans parler de la traversée des brouillards et des gués... Je n'y ai rien découvert, rien remarqué d'anormal : pas d'arbres cassés, pas de terrains bouleversés, etc... La partie explorée est essentiellement composée d'arbustes : chêne, bouleau, hêtre... Il y a 5 % de pin sauf erreur ».

Ainsi malgré l'ampleur du phénomène qui a été signalé jusqu'à Noyon (dans l'Oise) et qui aurait dû se trouver près de son point de chute s'il s'était agi d'une météorite, rien n'a permis de retrouver une trace quelconque sur sa trajectoire bien définie. M. Guillo a fait avec foi et beaucoup de conscience le travail de recherche que nous lui avions demandé. M. Jourdain, de Rennes, nous apprend qu'il a lui aussi fouillé le bois mais en vain pour y trouver quelques traces. Et c'est ainsi que cette possibilité écartée, nous entrons en plein dans le mystère d'un fait, unique jusqu'ici, recueilli dans nos annales des mystérieux objets célestes.

Pour la première fois au monde un témoin est peut-être rentré, de plein fouet, dans un de ces phénomènes lumineux qui nous intrigue tous, et en est ressorti.

L'avenir nous dira si cela a été sans dommage, et nous ne pouvons que regretter (connaissant les effets biologiques des ondes électro-magnétiques), que les services de la Protection civile ne s'en soient pas davantage inquiétés ; conséquence sans doute d'une intoxication entretenue par les « esprits forts ».

C'est M. Allot qui le dit, et nous en avons souligné le passage important, la lueur venait de **sa gauche**, il lui semblait qu'elle sortait de terre, ou tout au plus rasait le sol, et précise qu'il n'y avait pas d'ombre sous les arbres.

Il n'y a pas d'interprétation possible sur la hauteur au-dessus du sol du phénomène. Il circulait **au travers des fûts** de la forêt à un niveau qui était sensiblement celui de la voiture du témoin.

Les deux mobiles, la voiture et le phénomène, avaient des trajectoires convergentes et **cette rencontre a eu lieu** ; le fait extraordinaire et rarissime s'est produit, et la description que nous en donne M. Allot ne laisse aucun doute à cet égard : sans être arrêté, il est passé au travers de la voiture, sans dommage pour elle.

Combien de temps a duré cette traversée ? Une seconde, peut-être moins, et qu'elle pouvait être la nature de ce phénomène. Ne considérant que ce fait, en excluant la météorite qui ne pouvait circuler au travers de la forêt, il ne nous reste que le plasma d'une nature bien particulière, venant du nord à 150 km de là.

C'est ici justement que se pose le point d'interrogation, et que nous touchons du doigt le plus grand des mystères qui sera peut-être donné à la science de résoudre un jour.

Nous en parlerons dans notre analyse.

Terminons cette relation.

Ce phénomène a été également observé par M. Rio, l'employeur de M. Allot. Il a déclaré (et c'est intéressant de le souligner) avoir eu l'impression qu'il s'agissait d'une **concentration de source lumineuse** suivie d'un **bruit de roulement qui s'éloignait**. Il certifie que ce phénomène ne pouvait être produit par un orage et que ni la lueur, ni le bruit n'en avait l'aspect.

La fiancée du témoin a déclaré à ce dernier qu'elle avait été elle aussi témoin du phénomène lumineux et que celui-ci avait été suivi d'un **bruit de roulement s'éloignant** vers Plouguenast, soit en direction du nord.

M. Guillo ajoute : « M. Allot est un garçon paraissant calme et sérieux. Il est travailleur, sobre et non hâbleur, me paraissant entièrement digne de foi. Hormis le grésillement dans ses oreilles, il n'a entendu en ce qui le concerne aucun bruit pendant la durée du phénomène, ni avant, ni après, sauf chez lui, vers 0 h 30, le passage d'un avion ».

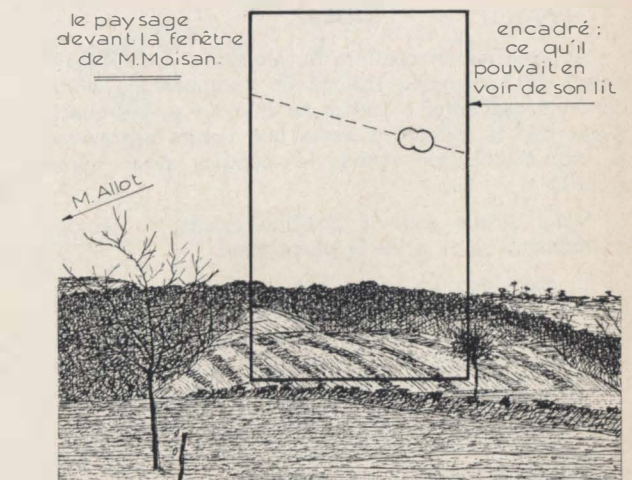
N.D.L.R. : Nous avons souligné à dessein ce bruit de roulement qui s'éloignait, signalé par de nombreux témoins. Ce ne sera pas l'un des points les moins mystérieux de cette longue enquête que ce bruit qui paraissait s'éloigner **en sens inverse** de la marche du phénomène lui-même.

TEMOIN n° 2

M. Moisan Armand, 34 ans, cultivateur au lieu dit « La Barre », commune de Plouguenast (22) venait de rentrer de Saint-Vran où il avait passé la soirée chez sa sœur.

Il était couché depuis 5 minutes environ lorsqu'il a entendu un bruit de roulement, lui faisant penser au passage du courrier aérien.

Immédiatement après ce roulement une lueur intense lui a fait ouvrir les yeux. Il s'est redressé sur son lit, puis a regardé en direction de la fenêtre, démunie de volet, située face à son lit. **Il a alors aperçu dans l'encadrement de sa fenêtre, deux boules lumineuses accolées** de la taille approximative d'une citerne ronde de 500 l. de fuel (appréciation toute subjective).



Cet objet, qui a fait son apparition à l'angle supérieur gauche de la fenêtre, descendait (subjectif) vers le sol suivant une trajectoire inclinée de 50° environ. Il a disparu au regard à mi-hauteur de la partie droite de la fenêtre. Cette trajectoire a été visible 2 à 3 secondes. L'objet était lumineux et d'une teinte bleutée.

Il a semblé au témoin que les deux boules cherchaient à se séparer l'une de l'autre. Il m'a précisé qu'elles avaient dû tomber à 300 mètres de chez lui au sud-ouest, mais n'avait entendu aucun bruit. Immédiatement après le passage de l'objet, l'obscurité totale s'est faite à nouveau. Une dizaine de minutes après le témoin est sorti au dehors pensant revoir le phénomène, mais rien ne s'est passé. C'est alors qu'il a constaté que le temps n'était pas à l'orage, mais cependant très couvert; il avait plu une grande partie de la journée et de la soirée. Selon lui cet objet lumineux ne ressemblait nullement à un éclair d'orage.

De l'extérieur, il m'a retracé dans le ciel la trajectoire de l'objet et j'ai relevé les angles. J'ai pensé que le témoin se trompait car il m'indiquait une trajectoire de 70° et sa fenêtre de son lit ne lui permet de voir que 20° à peine...

Je me suis rendu sur les lieux du point de chute indiqué par M. Moisan ayant acquis la conviction que celui-ci avait commis des erreurs, et ses déclarations ne sont à retenir que sous certaines réserves.

COMMENTAIRES

La situation de ce témoin devant une fenêtre offrant la possibilité de faire en quelque sorte fonction d'alidade nous a incité à demander à M. Guillo un contre-interrogatoire et des mesures précises à l'intérieur.

Nous remarquerons au passage que d'après les déclarations de M. Moisan c'est le bruit qui l'a réveillé. Ce ne pouvait être que le roulement signalé par les deux autres témoins après le passage du phénomène rencontré par M. Allot, ou le bruit du courrier aérien passé quelque 10 minutes après. Si l'imprécision demeure sur la nature exacte du bruit, il ne saurait en tout cas être question du même instant. M. Moisan ne pouvant pas voir la trajectoire du phénomène Allot, l'objet a été vu après et dans une autre direction.

SUITES...

Au contre-interrogatoire M. Moisan a déclaré qu'il s'était probablement trompé en indiquant le point de chute de l'objet à 300 m de chez lui au sud-ouest. Ayant depuis réfléchi il pense que l'objet a traversé le ciel à l'horizon (nous le pensons aussi après étude).

Voici qu'elle était la position exacte du témoin au moment où il a vu le phénomène.

Il était accoudé dans son lit à 5,70 m de la fenêtre et sa tête légèrement redressée était à environ 1,30 m du sol. La fenêtre est orientée sud et située au rez-de-chaussée. Elle mesure 1,50 m X 0,90 m et la partie supérieure est à 2,30 m du parquet.

Angles verticaux sous lesquels le témoin a vu l'objet: à gauche point d'apparition 25°, à droite disparition 5° avec $\pm 2^\circ$ d'écart.

Angles horizontaux 195°-205°, son champ de vision n'était donc que de 10° (c'est à peu près ce que donne le calcul) (voir croquis joint).

TEMOINS n° 3

Ce témoignage recueilli par M. Guillo nous a paru d'une très grande importance pour l'intelligence des événements qui se sont déroulés au cours de la nuit du 11 mars. Si important que nous avons dépêché M. Guillo sur les lieux plusieurs fois consécutives en plus de la première, pour préciser des détails, faire des vérifications en liaison avec le témoin n° 4, un voisin.

Epoux Moiziard, commerçants à La Prenessaye (Côtes-du-Nord). Je connais les époux Moiziard depuis sept ans environ et ils me paraissent dignes de foi. Ils ont un instant hésité à me faire part de leur récit, hésitation que j'attribue à l'obsession du ridicule, mais se sont montrés loquaces dès qu'ils ont senti que je les prenais au sérieux.

Le 11 mars vers 2 heures du matin Mme Moiziard étant souffrante ne dormait pas et a eu l'attention attirée par une grande lueur illuminant la colline située à 50 mètres au-dessus de son habitation.

Se trouvant dans sa chambre à coucher située au premier étage, Mme Moiziard est allée voir à la fenêtre et elle a vu d'étranges objets lumineux, immobiles dans le ciel. Elle a aussitôt appelé son mari qui était couché, et celui-ci a rejoint sa femme à la fenêtre d'où il a vu également les dits objets.

Il s'agissait principalement de trois boules lumineuses de couleur orange d'un diamètre approximatif de 10 cm chacune (dimension subjective) disposées en triangle pointe en bas, et dont l'espacement entre elles était de 50 à 60 cm (ceci nous donne un rapport et non une dimension). Elles apparaissaient dans la cime des arbres poussant sur la dite colline. De la fenêtre de leur chambre, j'ai relevé les indications suivantes: azimut 150°, angle par rapport à l'horizontale 10 à 15 degrés.

Mais plus à gauche, à 130° d'azimut (M. Guillo nous avait d'abord donné 115° et l'exploitation de la photo comparée au plan cadastral semble fournir 120°, nous n'avons pas demandé une nouvelle vérification), ils ont également remarqué un objet lumineux dont la lueur filtrait à travers les arbres à la limite de la crête de la colline. Les témoins n'ont pas pu distinguer la forme de l'objet. Celui-ci se trouvait 5 à 6 degrés sur l'horizontale.

(Voir dessin page 24, couverture)

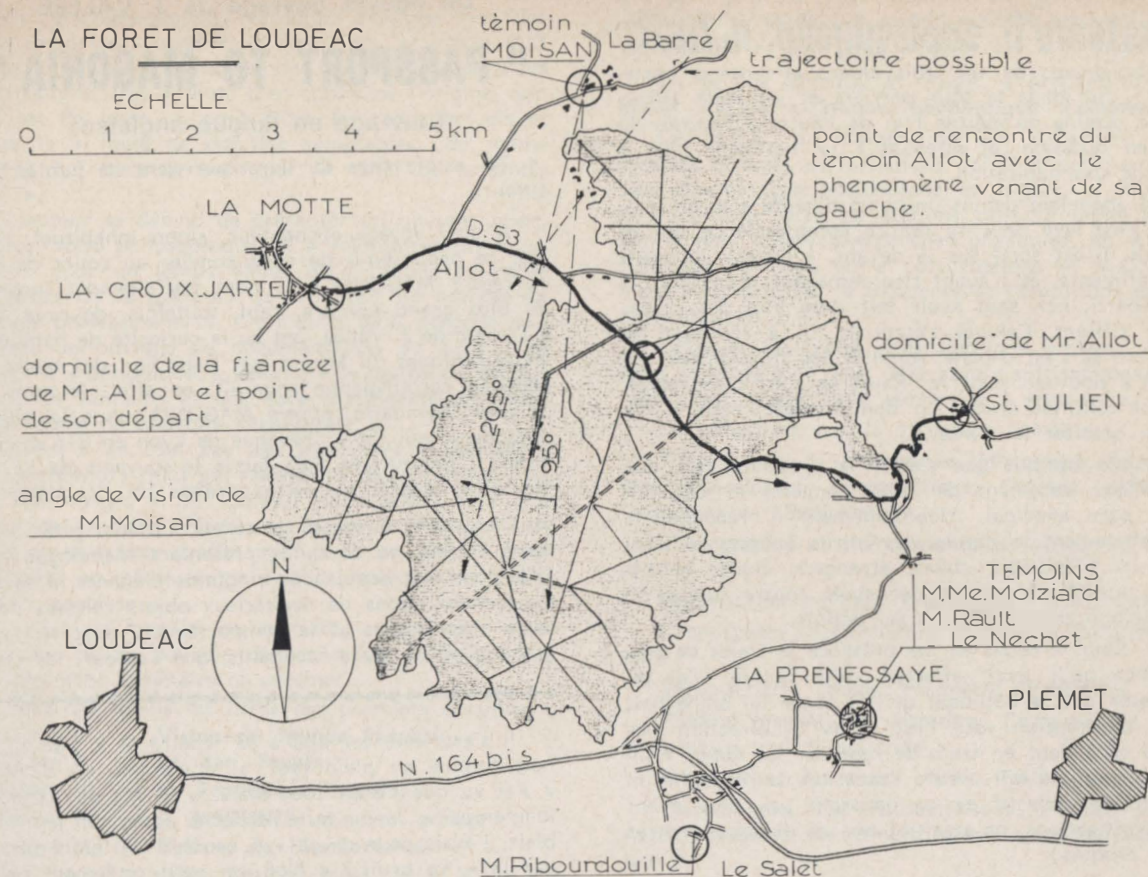
Au premier moment, M. Moiziard a pensé qu'il s'agissait d'un tracteur agricole en action dans les champs situés derrière la colline; il s'est vite rendu compte qu'il n'en était rien.

Les témoins ont déclaré que ces objets ont « bougé » par moment. Le ciel n'était pas étoilé, le temps était très nuageux, le plafond bas, et il avait plu dans le courant de la journée et la soirée (voir Moisan Armand).

M. et Mme Moiziard se sont couchés avant la disparition des objets. M. Moiziard les a observés pendant 5 minutes environ.

L'observation de Mme Moiziard a duré une demi-heure environ.

LA FORET DE LOUDEAC



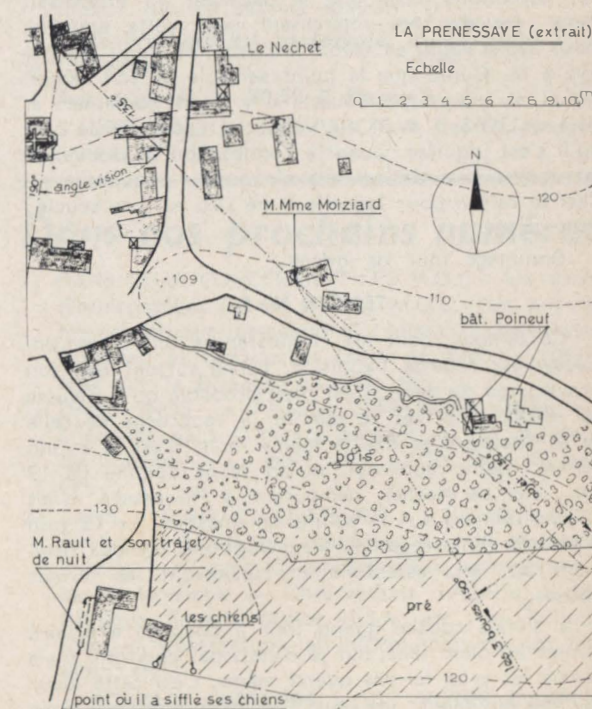
A l'occasion des prises de vues photographiques j'ai posé de nouvelles questions à Mme Moiziard, notamment sur l'heure de son observation. Elle m'a dit qu'elle était descendue dans sa cuisine, immédiatement après avoir observé les objets de sa chambre. Elle avait regardé sa pendule, et il lui « a semblé », sans être formelle, qu'il était environ 2 heures, en précisant qu'elle avait vu les objets après la grande illumination. Les autres témoins l'indiquent entre 0 h 15 et 0 h 20 pour cette illumination.

N.D.L.R.: Ces questions d'heure sont toujours cruciales, ou Mme Moiziard fait erreur, ou il y a eu une deuxième illumination. Constatons que la nuit, mal réveillé, on n'a pas toujours la notion exacte de l'heure, et qu'une pendule, mal observée à l'emplacement des aiguilles près, peut indiquer 2 heures ou 0 h 10, ce qui dans ce cas nous rapprocherait des autres témoignages.

Les déplacements de M. Guillo à La Prenessaye allaient lui donner l'occasion d'autres enquêtes qui sans apporter des témoignages d'observation directe, viennent cependant apporter un complément de crédibilité aux déclarations des époux Moiziard.

TEMOIN n° 4

Derrière le bois qui limite la vue des époux Moiziard, jusqu'à la limite de la crête de la colline, il y a un pré où j'ai effectué des recherches. M. Rault Henri, 34 ans, cultivateur, est le locataire de ce pré et demeure dans une habitation attenante à ce pré, à 1.800 m environ à vol d'oiseau de la maison Moiziard. Elle est située 20 mètres plus haut environ que l'habitation précitée (voir plan).



Dans la nuit du 11 mars 1969, entre 0 h et 2 h (il n'a pu me préciser l'heure, n'y ayant prêté aucune attention) il a été réveillé, ainsi que sa famille, par les aboiements de ses trois chiens attachés à l'extérieur : l'un dans la cour derrière et les deux autres à une dizaine de mètres l'un de l'autre à l'entrée du pré en question, et attendant à un bâtiment plus à l'est de son habitation.

Ils aboyaient depuis un quart d'heure environ lorsqu'il s'est levé pour se rendre compte de ce qui se passait. Il est sorti sur le devant, à l'ouest, longeant les bâtiments, et n'ayant rien remarqué d'anormal, il est reparti, non sans avoir fait taire l'un des chiens en le sifflant. Celui-ci s'étant tu, il a réintégré sa chambre et s'est couché. Aussitôt ses trois chiens ont aboyé à nouveau mais M. Rault ne s'est plus relevé. Ils ont continué encore un bon moment, mais il n'a pu en préciser la durée.

Il m'a indiqué que c'était la première fois que ses chiens aboyaient de cette manière, et cela lui avait paru anormal. Habituellement il reconnaît à leur aboiement la nature des intrus (personnes connues ou inconnues, chiens étrangers, chats, etc...) Cette nuit-là ils étaient déchaînés contre quelqu'un ou quelque chose qu'il n'a pu définir.

M. Rault a refait en ma présence le trajet de surveillance qu'il avait effectué cette nuit-là. J'ai pu constater que le bâtiment qu'il a longé lui empêchait toute observation vers l'est, dans la direction des objets qu'étaient en train de regarder les époux Moiziard. Il nous a fait perdre l'occasion de recueillir un témoignage objectif en ne poussant pas plus avant ses investigations, ne serait-ce que de quelques mètres (voir croquis).

N.D.L.R. : Il nous a paru surprenant que M. Rault excédé par ses chiens aboyant **anormalement** se lève pour se diriger à l'**opposé** de ses chiens, n'allant à aucun moment dans leur direction. Il s'est placé dans des conditions telles que le bâtiment lui interdisait toute vue du côté intéressant pour cette enquête. Nous avons voulu en savoir la raison. M. Rault a expliqué à M. Guillo que le point sensible de son exploitation se trouvait à l'ouest. Il y a un poulailler, et déjà en 1963 il avait été volé, c'est donc de ce côté qu'il s'est inquiété. Quant à l'endroit où se trouvaient les chiens il a déclaré n'avoir aucune inquiétude et c'est la raison pour laquelle il ne s'en est pas soucié ; dont acte.

Dommage tout de même...

TEMOIN N° 5

Ce témoin, dont les circonstances ont malencontreusement retardé l'audition, pêche surtout par son imprécision de date. Il est bien probable qu'il s'agisse du même jour, car le témoin la rapproche de celle de M. Moiziard et fixe le même mois. C'est le 5 juin que M. Guillo apprenait qu'un jeune homme de 19 ans, Jean Le Nechet, demeurant à Prenessaye, avait vu une lumière sur la colline en question. Le 12 juin il pouvait l'interroger au magnétophone, et nous résumons les faits essentiels en conservant les termes utilisés.

« J'étais couché quand tout à coup ça a éclairé comme en plein jour, oui je n'étais pas endormi, mais j'avais les yeux fermés quand même, c'est cette lueur qui m'a fait ouvrir les yeux. La chambre était éclairée comme maintenant, c'était clair » (au moment où il déclare cela, il fait plein jour, il est 11 heures.

Un nouvel ouvrage de J. VALLÉE

"PASSPORT TO MAGONIA"

(ouvrage en langue anglaise)

Tel est le titre du livre que vient de publier cet auteur.

A quel voyage enchanteur, sinon inhabituel, l'auteur se propose-t-il de nous convier au cours de son ouvrage ? MAGONIA ? !... nom parfaitement inconnu du plus grand nombre, sauf, toutefois, de ceux qui, à l'instar de J. Vallée, ont eu la curiosité de parcourir les Chroniques du Moyen âge. Dans l'un des récits de l'époque carolingienne apparaît, en effet, le nom de ce pays légendaire, appelé MAGONIA, sous la plume d'Agobard, qui fut archevêque de Lyon en 816 et qui, lorsqu'il mourut, en 840, laissa le souvenir de l'« un des plus vénérés et doctes prélats du IX^e siècle ».

C'est donc à partir de textes anciens, judicieusement choisis, en ce qu'ils présentent d'analogue aux faits constatés depuis une vingtaine d'années, à savoir les manifestations de mystérieux objets célestes dans leurs atterrissages et le comportement, aussi étrange que fuyant, de leurs occupants, que l'auteur, les com-

Il s'est levé, est allé à sa fenêtre et « J'ai vu le bois comme en plein jour ». Il n'a pas vu d'objet. « J'ai vu que c'était tout blanc ». Il n'a pas regardé longtemps. « Je me suis recouché après car je tremblais, j'avais peur de ça ». L'heure ? « Il était minuit par là ». Le bruit ? « Non, un petit roulement peut-être, lointain ; dans la direction de la Trinité-Porhoet, aussitôt après ».

N.D.L.R. : Si l'on tient compte de la très grande probabilité qu'il s'agisse du même phénomène, ce témoignage est extrêmement intéressant. M. Guillo n'a pas manqué de relever l'angle de vision du témoin depuis sa fenêtre, et il se recoupe vers le bois avec celui de M. Moiziard (voir plan).

Or, Mme Moiziard, qui ne dormait pas avant le phénomène, a eu son attention attirée au moment où celui-ci se produisait, non pas par l'illumination de sa chambre comme Le Nechet, mais par celle de la colline en face. Les deux témoignages qui semblent relater le même fait nous conduisent à supposer que la cause de cette illumination se situait derrière, ou tout au plus au-dessus, de l'habitation de Mme Moiziard, la fenêtre de celle-ci ne recevant pas directement le flux de lumière. Par contre la chambre de Le Nechet étant éclairée le phénomène lumineux se situait devant sa fenêtre, donc entre les deux habitations. On pourrait s'étonner que Le Nechet, qui avait vue sur la colline, n'a pas aperçu les objets signalés par M. et Mme Moiziard. Une deuxième enquête de M. Guillo a montré que Le Nechet a observé le bois pendant l'illumination alors que les deux autres témoins l'ont observé après. Leur observation n'a pas été simultanée mais successive, et l'éclairage intense pouvait cacher la luminosité des objets si ceux-ci étaient présents à ce moment. Enfin ce double témoignage semblerait indiquer que nous sommes en présence d'un phénomène distinct de celui observé par M. Allot, distinct également de celui de M. Moisan.

(à suivre)

parant aux observations récentes, envisage l'un des plus importants problèmes que pose, en notre XX^e siècle, l'existence possible de civilisations appelées « extra-terrestres » faute d'en connaître l'origine. Son but est de jeter un pont entre les récits actuels et toute la « foule de données semblables (du même ordre) qui nous arrivent par le canal de la tradition ».

L'auteur se défend de présenter un ouvrage scientifique, voire philosophique, et a volontairement « oublié » pour un temps (ainsi qu'il l'avoue lui-même au cours de sa préface) qu'il était un homme de science professionnel. C'est ainsi qu'il propose seulement un ouvrage de documentation au sujet d'un « mythe » périodique, à savoir : « le mythe du contact entre les humains et une race intelligente apparemment dotée de pouvoirs surnaturels ».

Il est « en tout cas très important », pense-t-il, de comprendre qu'il est nécessaire de compléter toutes ces images « du lointain passé aussi bien que celles de l'époque présente et de savoir pourquoi une telle connaissance suscite pour nous un intérêt aussi séduisant en même temps qu'elle provoque une (véritable) angoisse ».

« Tel est le sujet de ce livre » dont nous nous excusons de ne pouvoir donner qu'un faible aperçu, extrêmement sommaire et succinct.

Voici du moins les titres des premiers chapitres :

Chapitre I. — Vision du Monde Parallèle.

Chapitre II. — Le Bon Peuple.

Chapitre III. — La République Secrète.

Chapitre IV. — A MAGONIA et... en arrière !

Chapitre V. — Enfants de l'Immortalité.

Appendice : Un siècle d'atterrissages de « M.O.C. » (1868-1968).

N. B. : cet ouvrage est édité par Henry Regnery Co, 114, West Illinois Street, CHICAGO (Illinois) 60.610 U.S.A.

La Librairie des Archers, 13, rue Gasparin, à Lyon (2^e) le vend également. Se renseigner pour le prix, que nous ne connaissons pas au moment de mettre sous presse ce numéro (Rappelons qu'il s'agit d'un ouvrage en langue anglaise).

**IL FAUT LIRE ET FAIRE LIRE :
UN OUVRAGE TRES IMPORTANT :**

LES SOUCOUPES VOLANTES

Co-auteurs : Aimé MICHEL (pour)

Général Georges LEHR (contre)

(Edition Berger - Levraut)

En vente à la LIBRAIRIE DES ARCHERS, « Service spécial LDLN » (ne pas omettre cette mention) 13, rue Gasparin à LYON 2ème C.C.P. LYON 156-64. FRANCO : 7,70 F.

APPELS DE DÉTECTEURS

Du fait du faible nombre de ceux-ci en rapport avec les rares observations de M.O.C. (ce qui est intéressant à noter) nous les mentionnerons dans notre prochain numéro.

Dernière minute : un appel de Détecteur, et plusieurs cas d'observations, tout cela sur la ligne BAVIC (Bayonne-Vichy) viennent de nous être communiqués.

Station géophysique d'amateur

Un de nos lecteurs, M. Pagot, a préparé un fascicule intitulé « **Station Géophysique d'amateur** ».

Les M.O.C., au moment de leur apparition, provoquent diverses perturbations qui sont parfois détectées d'une façon accidentelle et fugace, il importe qu'un réseau serré de stations observe d'une façon permanente divers phénomènes physiques, en vue de tirer des relations entre perturbations et M.O.C. et aussi pour préciser la fréquence et l'amplitude de ces perturbations.

Le sujet est traité dans l'optique amateur, mais nous pensons qu'il faut déjà savoir suffisamment bricoler pour mener cette entreprise à bonne fin.

Les chapitres ont la structure suivante :

Titre. Etude du phénomène. Historique, Appareillage. Description. Constructions. Croquis, Schemas. Performances. Exploitation.

Sismographie et sismographes de vitesse et d'amplitude.

Electrisation de l'air. Electroscope. Electromètre.

L'ionosphère. Perturbation. Météorite. Eruption solaire.

Radio-activité locale. Posimètre. Radiofilm.

Champ^e magnétique terrestre. Composantes, Magnetomètre multidirectionnel.

Propagation des ondes. Radio. Fading local.

Electronique. Les alimentations. Secteur. Piles, Accus. Stabilisation. Amplificateur opérationnel. Moteur.

Les enregistreurs. Important chapitre.

Références commerciales de composants électroniques et électromécaniques, choisis pour leur prix, leur disponibilité, leur facilité d'emploi.

Illustré par 70 dessins environ.

Cette brochure est ronéotypée, et comporte plus de 100 pages.

Son prix est de 20,50 F franco.

S'ADRESSER à M. Jean PAGOT, 9, Les Quinconces 91 - GIF-SUR-YVETTE.

Dans nos prochains numéros

- 1/ DANS CELUI CONCERNANT LES M.O.C. : Un siècle d'atterrissages (suite) — Les M.O.C. : un problème scientifique international (suite) — Soucoupes Volantes, et Gravitation (suite et fin) — Pleins feux sur la Bretagne (suite), etc...
- 2/ DANS NOS « PAGES SUPPLEMENTAIRES » : L'Homme dans l'Univers pensant — Le voyageur du Cosmos — Lu pour vous — De tout un peu, etc...
- 3/ DANS « CONTACT LECTEURS » : Un siècle d'atterrissages (suite) — Enquêtes de MM. Besnard, Tyrode — Cours de photographie astronomique de M. Monnerie — Observations d'Algérie, Niger, Belgique, Canada, Suisse, U.S.A., etc... — Tribune libre — Observations et informations de nos lecteurs, etc...

« CONTACT LECTEURS » EST VOTRE COMPLEMENT INDISPENSABLE, PAR LES ENQUETES DE CHOIX QU'IL CONTIENT, ET LES NOMBREUSES INFORMATIONS QU'IL PRODIGUE.

La revue d'astronomie : " CIEL ET FUSÉES "

« CIEL ET FUSEES » est la revue des astronomes débutants qui commencent à observer et à photographier le ciel, qui construisent eux-mêmes leurs appareils d'observation et réalisent des montages. La revue informe les amateurs des observations à faire durant la période en cours, elle publie les notes personnelles des adhérents, leurs communications et leurs clichés, elle vulgarise les méthodes d'observation céleste. Elle sert d'organe national de liaison entre les clubs d'Astronomie, elle conseille ses adhérents sur l'achat d'instruments, d'accessoires, de cartes et de livres.

« CIEL ET FUSEES » est ainsi la revue de tous les passionnés d'Astronomie ; elle paraît 5 ou 6 fois par an. Pour adhérer à l'Association Française d'Astronomie Educative, et s'abonner à la revue, s'adresser au Palais de la Découverte, avenue F.-D. Roosevelt, Paris (8°) (Etudiants : 11 F Membres titulaires : 15 F - A.F.A.E. : C.C.P. Paris 18 470-80).



L'OBSERVATION DES EPOUX MOIZIARD A LA PRENESSAYE, LE 11 MARS 1969

Lire la relation page 20 (témoins n° 3) — Dessin de F. Lagarde



CENTRO DE ESTUDIOS
INTERPLANETARIOS

LUMIÈRES DANS LA NUIT

Imprimé en France - Le Directeur de la Publication : R. VEILLITH - N° d'inscription Commission paritaire, 35.385

Imprimerie Imprilux, Saint-Etienne, Dépôt légal 4° trimestre 1969.

JAN
N°